

Académie d'Architecture



PRIX ET RÉCOMPENSES

Palmarès 2018



Le Salon carré

Dans l'hôtel de Chaulnes, plusieurs salles historiques avaient retrouvé leurs décors Louis XVI au cours des travaux qui suivirent l'acquisition des lieux par l'Académie d'Architecture qui s'y installa en 1967. Le décor de faux marbres du Salon carré est dû au président de la Cour des Comptes Aymard Charles Marie de Nicolay, membre de l'Académie française. Le plafond à larges voussures de caissons en trompe-l'œil encadre un ciel à l'italienne qui vient de retrouver sa splendeur baroque sous la main de l'atelier Mériguët-Carrère. Cette intervention a été soutenue par le ministère de la Culture.

Académie d'Architecture

PRÉAMBULE

BERTRAND LEMOINE ET MARTIN ROBAIN

Vice-présidents de l'Académie d'Architecture

BERTRAND DUBUS

Président de la Commission des Prix et Récompenses

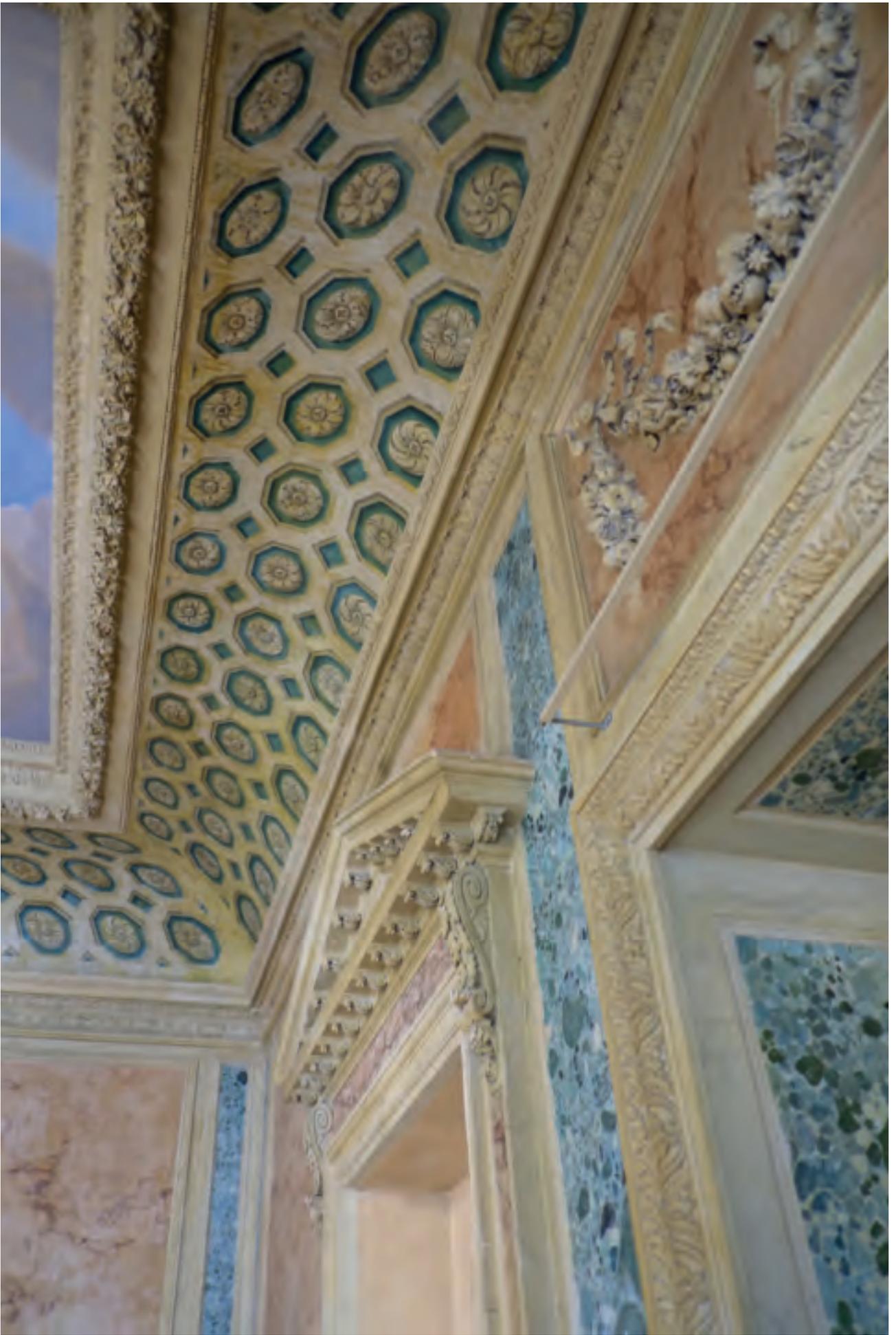
La cérémonie des Prix et Récompenses est un événement particulier parmi les activités annuelles développées par l'Académie d'Architecture. Elle donne l'occasion d'honorer d'une médaille des lauréats issus aussi bien du monde professionnel de l'architecture, de l'enseignement et de la recherche, de la jeune génération des architectes tout juste sortis de l'école, que du vaste monde du bâtiment. La réunion, au sein d'une même manifestation, d'acteurs aussi divers n'a pas d'équivalent.

Au sein du jury, le choix des lauréats s'opère à partir des propositions exprimées par tout membre de l'Académie. Il va sans dire que cela donne lieu à de nombreux débats et discussions, qui constituent l'un des intérêts de ces Prix. C'est une occasion annuelle de confronter l'état de notre pensée et de nos préoccupations, au regard des pratiques, des expériences ou des connaissances nouvelles développées dans le monde. Cette année, architectes, urbanistes, artistes, éditorialistes, archéologues, historiens, juristes, maîtres d'ouvrage seront à l'honneur au travers des seize Prix d'architecture.

Pour ne mentionner que les deux premiers, la Médaille d'Or est décernée à Marc Barani, architecte méditerranéen de culture, riche d'une formation pluridisciplinaire, de l'anthropologie aux arts plastiques en passant par l'architecture. Le jury tenait à saluer ce Grand Prix National de l'Architecture 2013 pour son approche transversale de l'architecture, du paysage et de l'urbain associée à un sens scrupuleux du détail constructif qui confère une noblesse intemporelle aux œuvres exemplaires qu'il conçoit dans une grande variété de domaines. La Médaille d'Honneur est décernée à l'architecte Renée Gailhoustet, engagée dans l'architecture à une époque où les femmes étaient quasi absentes du métier. Elle fut une des rares architectes à consacrer sa carrière aux problématiques du logement social, en proposant des solutions particulièrement novatrices dans les années 1960. C'est aussi une manière pour l'Académie de signifier l'importance qu'elle accorde à la question du logement social, à l'heure où l'État met en débat une nouvelle loi portant sur le logement.

Le Prix du Logement de l'Ordre national des Architectes met cette année en lumière une agence multidisciplinaire, tandis que le Prix Pierre Roux-Dorlut récompense une agence pour la qualité d'insertion de son projet. Quinze médailles sont décernées pour les Prix du Bâtiment qui honorent l'implication de grands dirigeants d'entreprises de la construction, mais aussi des cadres techniques, des compagnons, des apprentis, des artisans d'art pour leur engagement et leur savoir-faire d'excellence, au service de l'architecture. Quatre jeunes architectes ont été récompensés pour la qualité de leurs projets de fin d'études abordant les grandes questions actuelles.

Autrement dit, un florilège représentatif de la diversité des questions posées par l'acte de bâtir et des réponses qui y sont apportées, mais aussi la reconnaissance que l'architecture n'atteint son autonomie que par la force d'une pensée animée de l'esprit d'altérité associée à des savoir-faire techniques, prêts à la concrétiser.



Académie d'Architecture

SOMMAIRE



PRIX D'ARCHITECTURE

page 5

PRIX DU BÂTIMENT

page 29

PRIX DES JEUNES ARCHITECTES

page 47

MARC BARANI

*Gare des tramways,
Nice, 2008.*



Académie d'Architecture

PRIX D'ARCHITECTURE

Palmarès 2018



Grande Médaille d'Or
Fondation Académie d'Architecture 1965

MARC BARANI

Médaille d'Honneur
Fondation Guérinot 1895

RENÉE GAILHOUSTET

Médaille de l'Urbanisme
Fondation Académie d'Architecture 1965

BAS SMETS

Médaille d'Architecture
Fondation Le Soufaché 1874

MARTIN DUPLANTIER

Médaille d'Architecture
Fondation Société Centrale 1902
Prix Dejean

STÉPHANIE BRU ET ALEXANDRE THERIOT

Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977

PATRICK JOUIN

Médaille de la Recherche et de la Technique
Fondation Académie d'Architecture 1970

CYRILLE SIMONNET

Médaille des Arts Plastiques
Fondation Académie d'Architecture 1972

DANIEL PONTOREAU

Médaille de l'Histoire de l'Art
Fondation Académie d'Architecture 1971

NEIL LEVINE

Médaille de la Prospective
Fondation Académie d'Architecture 1985

GUY TAPIE

Médaille de l'Enseignement et de la Recherche
Fondation Académie d'Architecture 1978

CLAIRE PARIN

Médaille des Publications
Fondation Académie d'Architecture 1965

GWENAËL QUERRIEN

Médaille de la Restauration
Fondation Académie d'Architecture 1965

PAOLO FACCIO

Médaille de l'Archéologie
Fondation Société Centrale 1875

DOMINIQUE GARCIA

Médaille de la Jurisprudence

DIDIER BERNHEIM

Médaille de l'Académie d'Architecture
Fondation Académie d'Architecture 1977

MICHÈLE ATTAR

Prix du Logement de l'Ordre des Architectes

TECTONIQUES

Prix Pierre Roux-Dorlut

PHILIPPE GUYARD ET BORIS BREGMAN

Prix d'Architecture

MARC BARANI

Grande Médaille d'Or

Fondation Académie d'Architecture 1965



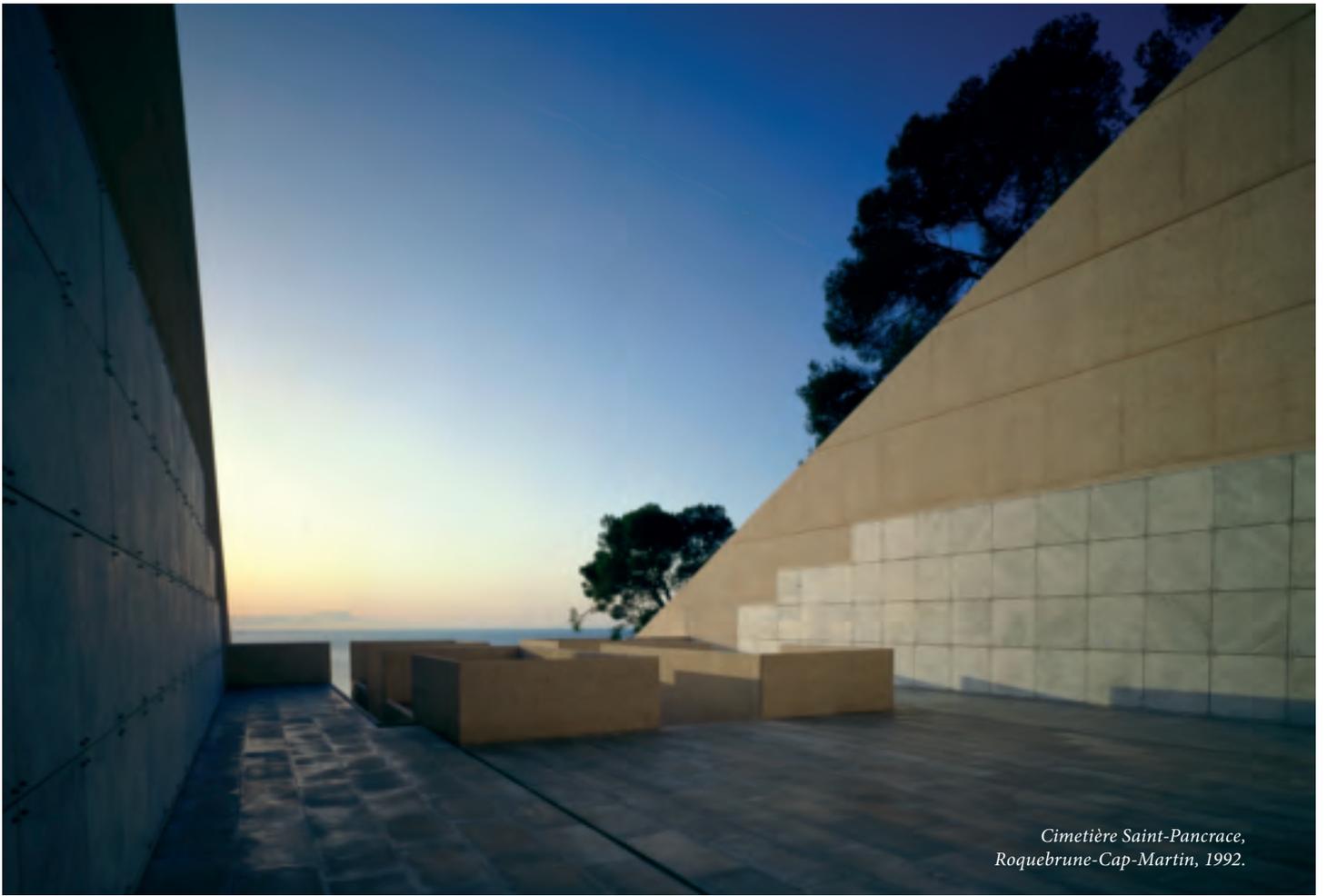
L'Académie d'Architecture a choisi de remettre cette année sa Grande Médaille d'Or, c'est-à-dire sa plus haute distinction, à un architecte français. Cette médaille est, rappelons-le, décernée à un architecte étranger ou français ayant hautement honoré ou servi l'architecture. C'est bien le cas de Marc Barani, architecte et personnage singulier, à la fois engagé dans une carrière d'architecte de très grand talent et dans l'action au service de l'architecture. C'est ce parcours exceptionnel, attentif aux lieux et aux temporalités, que l'Académie a tenu à saluer. Son architecture particulièrement sensible, déjà distinguée par un Grand Prix national de l'architecture en 2013, se fonde en effet sur l'idée que l'innovation est un phénomène de continuité autant que de ruptures. Dans la transformation des villes et des architectures sur elles-mêmes se pose à la fois la question de ce qui doit changer de façon radicale et de la nécessaire continuité. Cette attitude ouverte donne précisément à ses réalisations une qualité durable, celle d'un juste équilibre entre la vie qui passe et les choses qui demeurent.

Niçois d'origine et toujours installé à Nice, Marc Barani poursuit un parcours atypique, déjà marqué comme tel dès sa formation. Il étudie l'architecture à Marseille, au moment où, après 1968, les sociologues avaient le pouvoir. La question de l'architecture proprement dite ne s'y est posée que progressivement, à travers des positions politiques, économiques, sociales voire technologiques. Il ne fait que peu de projets d'architecture pendant ces années. Il complète sa formation par des études d'anthropologie qui le conduisent à pérégriner pendant un an au Népal, dans une civilisation complètement différente. À son retour, il entreprend des études de scénographie à la Villa Arson pendant quatre ans, conclues par un diplôme de scénographe. Ce cheminement lui permet d'aborder progressivement l'architecture par des disciplines qui lui sont connexes, de conjuguer l'attention à la manière de vivre des gens avec la dimension plastique.

Il fonde son agence en 1989. Il gagne un premier concours pour l'extension du cimetière Saint-Pancrace à Roquebrune-Cap-Martin, suivie par la restauration du Cabanon de Le Corbusier dans la même ville. Ces premières réalisations révèlent déjà sa finesse et son aptitude à travailler avec bonheur à toutes les échelles. Ce sont pour lui des projets fondateurs, sur des lieux chargés d'émotion car le cimetière renferme la tombe de sa famille et celle de Le Corbusier.

Puis il travaille sur la commune de Mouans-Sartoux, avec un maire qui voulait vraiment changer sa ville. Il produit une proposition novatrice d'ateliers pédagogiques, avec une programmation engagée en rapport avec la ville. Un projet de villa à Cannes lui donne l'occasion de se confronter pour la première fois à un bâtiment complètement émergé.

Le site de maintenance des tramways de Nice marque un changement d'échelle dans sa pratique. C'est un projet complexe, de 70 000 m², où il faut trouver un site, sur Nice Nord, et construire un programme au sein d'une grosse équipe de maîtrise d'œuvre avec, outre des installations de maintenance et un pôle multimodal, un parking relais, un bâtiment de contrôle des tramways, des commerces, un centre socio-culturel. L'infrastructure technique est devenue un projet urbain.



*Cimetière Saint-Pancrace,
Roquebrune-Cap-Martin, 1992.*



*Roquebrune-Cap-Martin, 1992.
Villa, Côte d'Azur, 2004.*

Il reste dans ce domaine avec le concours du pont Renault sur la Seine, entre Boulogne et l'île Seguin, avec Setec. Il installe alors une antenne à Paris qui s'est progressivement développée, mais son centre de gravité reste à Nice. Dans la conception de ce pont, les questions du corps et du parcours chères à Marc Barani ont été centrales. Dans cette veine des ouvrages d'art, Marc Barani a signé en 2011 le pont Éric-Tabarly à Nantes où un mât haubanné dialogue avec les tours du voisinage, tout en préservant les vues au-dessus du tablier plat pour créer un véritable espace public. Le pont sur le Rhin qu'il réalise actuellement adopte toujours ce même principe : dégager les vues et s'occuper de la place des différents usagers.

Cette expérience des ouvrages d'art a mené Marc Barani à s'intéresser de manière particulière à la question de la structure, devenue une problématique essentielle dans son travail, et notamment dans ce rapport entre « Forces et formes » pour reprendre le titre de l'une de ses conférences. Par exemple, la capacité à résister aux séismes, en étant souple, a inspiré la conception d'un parking à Nice ou encore l'École de la photographie d'Arles dont le chantier a démarré avec, en bas, un patio en béton et, en haut, une grande ligne de toiture en métal qui flotte à l'horizontale sur 140 mètres de longueur.

Au palais des congrès de Nancy, livré en 2014, c'est la transformation du bâtiment patrimonial qu'était le Tri Postal, intelligemment conçu dans les années 1970 par Claude Prouvé, qui lui a ouvert un nouveau champ d'action. La réponse a tenu dans l'adaptation des plateaux libres avec une nouvelle façade, en gardant l'essence structurelle, accolés à un



MARC BARANI
*Tribunal de Grande Instance,
Aix-en-Provence, en cours.*

nouveau bâtiment pour accueillir des amphithéâtres et une vaste salle d'exposition avec de grandes portées libres, modifiable donc dans le temps. Ce thème de la transformation est aujourd'hui au cœur de la démarche de Marc Barani, qui aime inscrire son architecture dans la durée, celle de l'évolution des villes et celle de la résilience des bâtiments.

Marc Barani s'est largement impliqué au cours de l'année 2015 dans les travaux menés par le ministère de la Culture en vue de l'élaboration de la nouvelle stratégie nationale pour l'architecture où il a animé le groupe de travail « Innover ». Il y a porté le projet d'une innovation développée dans la continuité, sans nécessairement adopter une posture de radicalité sur tous les sujets, avec l'idée que les phénomènes de permanence sont souvent plus intéressants que les phénomènes de rupture. C'est cette permanence du vide, ces trames urbaines qui ne bougent pas ou très peu sur le long terme, qui intéressent Marc Barani. Une expérience mise à profit dans ses projets en cours pour le site de maintenance des trains pour le réseau du Grand Paris à Vitry ou pour la gare de Bagneux, conçue comme une progression dans une grotte.

L'Académie d'Architecture est particulièrement fière d'attribuer à Marc Barani sa Grande Médaille d'Or.

BERTRAND LEMOINE



Prix d'Architecture

RENÉE GAILHOUSTET

Médaille d'Honneur
Fondation Guérinot 1895

« Habiter, c'est vivre ». C'est l'intitulé du premier chapitre du livre *La politesse des maisons* que Bénédicte Chaljub a consacré à Renée Gailhoustet. Comme l'écrit si bien Patrick Bouchain : « *L'habitat n'est pas une machine à habiter. La saveur de la vie quotidienne, le secret qu'elle contient mérite mieux que cela.* »

Renée Gailhoustet est née à la fin de l'été 1929, à Oran. Elle commence des études de philosophie, puis s'inscrit aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Marcel Lods, le seul à l'époque qui accepte les femmes. C'est là qu'elle rencontre Jean Renaudie, avec qui elle vivra jusqu'en 1968. Elle obtient son diplôme d'architecte en 1961 qui portait sur un projet de tour de logements en semi-duplex. Elle a 32 ans et sera, toute sa vie, l'une des rares architectes à s'intéresser aux problématiques du logement social. En 1962, elle intègre l'agence de Roland Dubrulle et devient architecte en chef de la rénovation urbaine du centre d'Ivry. Elle fonde sa propre agence en 1964.

Comme elle le dit elle-même : « *Le hasard a voulu que j'aborde le métier d'architecte au moment où s'essoufflaient les grands ensembles et, avec eux, les simplifications de la Charte d'Athènes. Les œuvres de Corbu, elles, restaient pour notre génération des références indiscutables. On en voit la trace dans les premiers bâtiments que j'ai construits à Ivry, la tour Raspail et l'ensemble Spinoza. Les débats que suscita Mai 1968, les bâtiments révolutionnaires produits alors par Jean Renaudie, furent l'occasion de remises en cause. La norme quantitative, le recours au plan-type, le diktat de l'industrialisation cessaient d'être des objectifs dominants. Ils infléchissaient toujours la production, mais diversifier la forme des logements et celle des immeubles devenait possible.* »

Les logements des tours Raspail et Marat ont ceci de corbuséens qu'ils sont issus d'une conception de l'espace en coupe et d'un travail sur le logement sur plusieurs niveaux (semi-duplex, duplex, triplex). Dans les constructions à gradins du Liéгат et de Marat, comme le souligne Bénédicte Chaljub, « *la figure du patio est une transposition poétique de la maison traditionnelle algérienne dans le logement collectif moderne.* ». La singularité architecturale de Renée Gailhoustet, c'est d'avoir toujours su préserver un lien d'équilibre entre sa culture, son engagement et le monde. Elle habite toujours au Liéгат, dans cet immeuble collectif aux terrasses et gradins qu'elle a construit dans les années 1970. Combien d'architectes en ont fait autant ?

Elle a aussi été architecte-conseil de l'État dans la Nièvre, a enseigné à l'École spéciale d'architecture de 1973 à 1975 et écrit trois livres dont les titres sont des symboles qui la caractérisent : *Des racines pour la ville*, *Éloge du logement*, *Le Panoramique et l'observatoire de la ville*.

Si la Médaille d'Honneur de l'Académie d'Architecture est attribuée à « *un architecte français qu'une carrière de talent et d'honorabilité aura désigné pour cette haute distinction* », aujourd'hui, en présence de Serge Renaudie et au-delà de l'Académie, c'est bien l'ensemble des architectes qui est fier et heureux de décerner pareil honneur à une grande dame de l'architecture, Renée Gailhoustet.

THIERRY VAN DE WYNGAERT



RENÉE GAILOUSTET
*Tours Raspail et Lénine,
Ivry-sur-Seine, 1968 et 1970.*

Prix d'Architecture

BAS SMETS

Médaille de l'Urbanisme

Fondation Académie d'Architecture 1965

En tant qu'architecte du paysage, Bas Smets intervient à l'échelle de la ville, de l'espace public partagé, de manière à rendre les mégapoles plus humaines et à transformer le «pays» en «paysage». Après avoir étudié l'architecture à l'université de Louvain, et suivi un Master en paysage à l'université de Genève, Bas Smets fonde son agence à Bruxelles en 2007. Parcours obligé, il fait partie des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes en 2008.

Parmi ses réalisations majeures, il faut citer le parc Tour & Taxis à Bruxelles, le parc du Musée national estonien à Tartu, le front de mer Himara en Albanie, le jardin sur le toit du PMQ Design Centre à Hong Kong, le mémorial pour les victimes des attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles (photographie ci-dessous). Il réalise actuellement plusieurs projets d'envergure, comme à Anvers, ou encore le Parc des Ateliers à Arles qui accueillera les Rencontres de la Photographie. Enfin, il a été retenu pour dessiner les espaces paysagers autour du Performing Art Centre, dans le quartier du World Trade Centre à New York.

Bas Smets entretient un rapport physique au paysage, il prend de la hauteur, le scrute depuis une

vue aérienne pour en saisir la logique. C'est d'ailleurs cette lecture du territoire qu'il a pu retranscrire dans son exposition personnelle *Paysages*, présentée à Bordeaux en 2014. Il a été commissaire d'Agora, la biennale d'architecture, d'urbanisme et de design 2017 de Bordeaux et scénographe de l'exposition liée.

À travers ses réalisations, Bas Smets, «jeune prodige de l'urbanisme par le paysage», veut susciter la réflexion du grand public sur l'évolution constante de nos panoramas métropolitains. «*La perte de la nature est irréversible sans que l'on puisse estimer encore l'impact des changements climatiques. Il est donc temps de questionner nos ambitions en matière de paysage*», explique-t-il. Il évoque un paysage «augmenté», jolie formule qui exprime une réelle nécessité d'ouverture, de partage et de relation avec les différents éléments qui composent l'espace public.

Il est donc naturel de remettre à Bas Smets la Médaille de l'Urbanisme, pour récompenser ses recherches, ses expérimentations, ses grandes réalisations passées et celles à venir.

MARTIN ROBAIN



Prix d'Architecture

MARTIN DUPLANTIER

Médaille d'Architecture

Fondation Le Soufaché 1874



Martin Duplantier a l'élégance du talent. Né à Bayonne, de nationalité française et belge, sa formation est révélatrice de sa soif de connaître le monde. Il est diplômé d'HEC en 2003, de l'université polytechnique de Catalogne en 2005, de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Malaquais en 2007, et de l'Institut d'urbanisme de Bordeaux en 2012. En 2017, Martin Duplantier est élu président d'AMO, association qui réunit maîtres d'ouvrages et architectes.

Il débute sa carrière d'architecte en 2003 et co-fonde avec Anouk Debarre l'agence Debarre Duplantier Associés qui allie architecture et paysage. Engagé dans une vision globale de l'architecture et du développement durable, il mène ses premières expériences en Chine, au Mexique et au Niger, où il développe, avec l'association Akaras, un mode de construction en terre et sans bois. De sa collaboration avec David Chipperfield est née l'extension du campus d'HEC à Jouy-en-Josas, un bâtiment livré début 2012 (photographie ci-contre).

Aujourd'hui, Martin Duplantier travaille sur d'autres projets de campus qui sont pour lui des lieux de maillage de la connaissance. Il mène actuellement la réhabilitation de 16 bâtiments universitaires à Bordeaux et revisite l'architecture de la reconstruction à Pessac. Il conduit également des projets à l'échelle du territoire : le front de mer d'Anglet, la friche de Micheville sur la frontière luxembourgeoise ou le quartier Marne à Mérignac. Désireux de continuer à explorer les problématiques contemporaines et d'enrichir sa pratique comme son approche, Martin Duplantier mène sur différents continents des projets expérimentaux et innovants comme le lycée français de Luanda, le parc national de Zhangjiajie, ou encore un campus *typhoonproof* sur l'île de Panay.

C'est pour saluer cette ambition, celle « *de reconquérir le spectre qui est le nôtre et de retrouver les missions que nous avons perdues* » que l'Académie d'Architecture a souhaité décerner le Prix de la Fondation Le Soufaché à Martin Duplantier.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

Prix d'Architecture

STÉPHANIE BRU ET ALEXANDRE THERIOT

Médaille d'Architecture

Fondation Société Centrale 1902

Prix Dejean



L'époque est à l'incertitude. Elle incite à se réfugier dans un présentisme hédoniste et au repli sur soi. Peu s'inscrivent dans le temps long de l'expérience, parce qu'ils croient en la vie, en l'imagination des hommes, en leur créativité et leur aptitude à être ensemble. Stéphanie Bru et Alexandre Theriot font partie de cette minorité. Jeunes architectes à la tête de l'agence Bruther, créée il y a dix ans, ils démontrent magistralement qu'il est possible de mettre à disposition l'art de la discipline architecturale au service de l'avenir. Au fil de leurs projets, dont le plus manifeste est sans doute le Centre de Recherche nouvelle génération de Caen (photographies ci-dessus), ils développent avec constance une architecture ouverte, prévenante, avenante.

Les architectes de l'agence Bruther s'imposent une ascèse libératoire pour concevoir une architecture de l'altérité, porteuse de sociabilité. Leur travail rigoureux et économe procède des racines élémentaires de l'architecture : le poteau, la poutre, le plan et la lumière, que l'exigence structurelle et un savoir-faire minutieux de l'assemblage mettent en scène en un tout singulier.

De ce jeu abstrait de pure architecture, naissent des espaces intemporels d'une neutralité bienveillante, implicitement ouverts à qui le désire, à qui veut en user à sa guise pour un temps, flexibles pour satisfaire les besoins nouveaux de notre temps. Les limites fluides des ouvrages se font enveloppes plus que façades, quand elles ne se dissolvent pas dans un dehors qu'ils interpellent par l'importation de quelques notations environnantes. Élégante manière de considérer le milieu dans lequel ils se glissent et proposer en retour l'apport de leur propre singularité.

L'architecture de l'agence Bruther, qu'elle soit de logement ou d'équipement, a cette particularité d'être libérée. Associée à une grande rigueur constructive que n'excluent pas quelques accents lyriques, elle dégage une empathie, une invitation à l'expression de la vie. En leur remettant le Prix Dejean, c'est avec bonheur que nous soutenons les auteurs d'une œuvre en cours, qui témoigne de la raison d'être de l'architecture, surtout lorsqu'elle se met au service de l'autre.

BERTRAND DUBUS

Prix d'Architecture

PATRICK JOUIN

Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977

Patrick Jouin est à la fois designer et architecte d'intérieur. Son parcours et son engagement méritent amplement d'être aujourd'hui honorés. Diplômé de l'ENSCI, Patrick Jouin est tout d'abord designer. Associé à des projets d'exception pour Cassina, Kartell, Alessi, Puiforcat ou encore Fermob, le parcours de son agence, Patrick Jouin ID, a déjà été consacré par une exposition monographique au Centre Georges-Pompidou en 2009 et honoré par le prix Compasso d'Oro en 2011. Plusieurs de ses créations sont entrées dans les collections permanentes de musées notamment la collection « Solid » au MoMA en 2004.

Patrick Jouin intervient également dans des projets d'architecture d'intérieur, au sein de l'agence Jouin Manku qu'il a fondée, avec son associé architecte Sanjit Manku, en 2006. En un tandem singulier, multiculturel et ambitieux, ils cherchent à gommer les limites entre architecture et objets, entre industrie et tradition. « *Notre mission, dit-il, consiste à révéler les moments de poésie qui existent dans les situations les plus simples. C'est ce qui nous passionne dans ce métier : pouvoir accéder à des moments inattendus.* »

Il y a un an, l'Académie a séjourné pendant deux jours à l'Abbaye de Fontevraud. Elle a pu y apprécier les récents aménagements intérieurs conçus par l'agence. Quelques projets emblématiques témoignent aussi de l'ampleur des sujets abordés : la boutique Van Cleef & Arpels à Tokyo et sa façade scintillante qui abrite des espaces chaleureux, réinterprétant le riche héritage des traditions japonaises ; le restaurant Louis XV d'Alain Ducasse à Monte-Carlo où le lustre de l'office accompagne le ballet des serveurs ; une tour de logements à Kuala Lumpur, une réflexion sur la vie en milieu urbain, sur comment habiter les hauteurs ; ou encore l'aménagement de la gare Montparnasse, dont le projet vise à faire évoluer, avec une grande attention à l'humain, des espaces parfois déroutants.

C'est pour saluer cette générosité dans « *cette quête du plaisir avant tout* », mais aussi pour soutenir cet engagement sur l'absence de frontière entre design et architecture, que l'Académie a souhaité décerner la médaille de sa Fondation à Patrick Jouin et ses partenaires.

JACQUES PAJOT



CYRILLE SIMONNET

Médaille de la Recherche et de la Technique

Fondation Académie d'Architecture 1970

Né à l'ombre d'un gigantesque chantier de barrage hydraulique, fils d'ingénieur, Cyrille Simonnet consacre son œuvre à la place de la culture constructive dans l'histoire de la pensée architecturale.

Rigoureux et tenace, Cyrille Simonnet ne se laissera pas dévoyer, quelles que soient les différentes fonctions qu'il sera amené à assumer, parallèlement à la naissance d'une politique de la recherche architecturale en France. Diplômé en 1978 de l'École d'architecture de Grenoble, auteur d'un mémoire sur l'histoire du dessin d'architecture, il rejoint l'équipe de Sergio Ferro, architecte brésilien qui fut son professeur, pour analyser les avatars du Couvent de La Tourette de Le Corbusier. Il tirera plus tard de ces analyses la matière de son ouvrage *L'Architecture et la fiction constructive*.

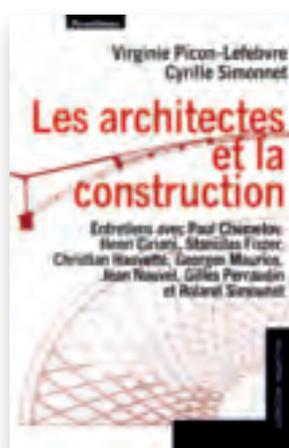
Nommé chercheur puis membre de l'équipe de Danièle Valabrègue au Bureau de la recherche architecturale du ministère de l'Équipement, où il contribue entre autres à la création des Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau, il poursuit sa formation à l'EHESS avec Hubert Damisch. Son diplôme porte sur la chronique du chantier du musée-bibliothèque

de Grenoble. Il contribue ensuite à l'exposition *L'Art de l'ingénieur* au Centre Georges-Pompidou avec Antoine Picon, avant d'être pensionnaire de la Villa Médicis pendant un an, durant lequel il finalise l'écriture de sa thèse *Le béton, histoire d'un matériau*.

Nommé professeur à l'Institut d'architecture de l'université de Genève, il en devient le directeur de 1998 à 2002. Il anime alors les nombreuses activités de l'Institut et consacre l'importance de la revue *Faces*, qu'il continuera à coordonner pendant dix ans. Il travaille actuellement à l'édition de son dernier ouvrage *De l'air et du béton*, tout en poursuivant son activité de professeur d'histoire de l'architecture à l'université de Genève.

C'est un hommage à une pensée incisive, à une culture immense, à un intellectuel rigoureux et un chercheur reconnu, que l'Académie d'Architecture se devait de rendre par l'attribution de la Médaille de la Recherche et de la Technique.

RÉMY BUTLER



Prix d'Architecture

DANIEL PONTOREAU

Médaille des Arts Plastiques

Fondation Académie d'Architecture 1972



Plasticien et sculpteur, Daniel Pontoreau est intrinsèquement lié à l'architecture. Il investit l'espace dans lequel se déploient ses volumes. Plus encore, ses installations viennent habiter un territoire indéfini, sans frontière. Pas un, mais des espaces en collusion où des jeux d'objets et de faux équilibres convoquent la gravité, la géométrie, voire des images mentales (*Tendre vers le vide*, 1989, sculpture du théâtre d'Hérouville-Saint-Clair, en bas ci-contre). Nous voilà bousculés, devant une interrogation sur le sens du monde matériel et de ses objets, et sur l'intervention humaine dans la nature, contraints de réfléchir sur cette appropriation de l'espace qui traverse le temps.



Son utilisation de matières diverses, terre, béton, ou encore tissu, entremêlent ombres et lumières, créent des tensions, des paradoxes, mais aussi des espaces de paix. Avec en filigrane des références primitives, l'œuvre, parfois éphémère, est sobre et sophistiquée illustrant une sorte d'oxymore, une « simplicité complexe ». Au fil des fabrications, qui étalent, propulsent des formes combinées ou contradictoires, apparaît un langage dont la clé est le rapport au territoire, jalonné par deux œuvres culminantes : d'une part, l'installation *Champ du feu* (1992) (en haut ci-contre) qui marque le paysage à l'infini, et d'autre part, sa maison et atelier en terre, dans le Haut Atlas marocain, construite dans un dialogue itératif entre la tradition et ses propres perspectives épurées.

Sans ostentation, Daniel Pontoreau renverse nos perceptions et nous emmène dans ce que l'écrivain Georges Raillard appelle son « poème plastique ». Ses œuvres, non contentes d'interpeller l'infini, nous habitent en profondeur. Rien d'étonnant à ce qu'il ait travaillé et dialogué avec des architectes ou qu'il ait, comme un passeur, œuvré ailleurs, avec d'autres cultures.

L'Académie d'Architecture est heureuse d'attribuer à Daniel Pontoreau la Médaille des Arts Plastiques.

SYLVIE CLAVEL

Prix d'Architecture

NEIL LEVINE

Médaille de l'Histoire de l'Art

Fondation Académie d'Architecture 1971

Dans l'ouvrage *Un Américain à Paris*, Neil Levine nous confie les souvenirs de ses escapades d'adolescent à Manhattan. Fasciné par les grands édifices Beaux-Arts de la fin du XIX^e siècle, il évoque le frisson qui le saisissait sur la passerelle d'accès à Grand Central Station.

Ce rapport vibrant aux œuvres ne le quittera pas et marquera toute sa carrière : le labeur patient des investigations savantes venant davantage intensifier cette relation fusionnelle que la tarir. Ces deux polarités constituent à coup sûr les ressorts d'un magnifique parcours : d'abord à l'université de Princeton où il entreprend des études d'histoire de l'art, puis à Yale pour une thèse sous la direction de Vincent Scully. Il choisira la bibliothèque Sainte-Geneviève et il est admis que ce travail a changé la manière dont on considérait l'architecture française du XIX^e siècle.

Après sa soutenance en 1975, Neil Levine entame une très brillante carrière d'enseignant et de chercheur à l'université de Harvard. Il va y gravir tous les échelons conduisant au grade de professeur et à la direction du département d'Histoire de l'Art et de l'Architecture. Depuis 1991, Neil Levine continue d'y enseigner comme titulaire d'une chaire de professeur. En 2010, il est élu à l'Académie Américaine des Arts et des Sciences.

Neil Levine se passionne également pour l'œuvre de Frank Lloyd Wright. Attentif et engagé dans la protection des réalisations majeures du maître de Taliesin West, il lui consacre de nombreux livres, articles et conférences. Neil Levine n'en délaisse pas pour autant les travaux sur le XIX^e siècle français. Il prépare en ce moment un livre fondamental sur la bibliothèque Sainte-Geneviève et sa place dans l'histoire de la pensée.

Si l'historien reconnu méritait largement une récompense pour ses travaux, c'est au donateur au musée d'Orsay d'une magnifique collection personnelle de dessins à qui nous devons également exprimer notre vive gratitude. Pour toutes ces raisons, l'Académie d'Architecture est heureuse et fière d'attribuer la médaille de l'Histoire de l'Art à Neil Levine.

JEAN-PIERRE PÉNEAU



Prix d'Architecture

GUY TAPIE

Médaille de la Prospective

Fondation Académie d'Architecture 1985

C'est parce qu'elle est une « *forme de contestation de tous les pouvoirs, symboliques, économiques et politiques* », que Guy Tapie s'est tourné vers la sociologie. Depuis, dans la lignée des enseignants-chercheurs des années 1970, fondateurs des UPA, qui avaient introduit dans l'enseignement de l'architecture les sciences humaines et sociales, Guy Tapie développe une démarche ouverte dans un esprit interdisciplinaire, international et intergénérationnel.

Enseignant à l'ENSA de Bordeaux, docteur en sociologie, habilité à diriger des recherches, il est le fondateur du laboratoire PAVE (Profession, Architecture, Ville, Environnement), membre du Centre Émile Durkheim au CNRS et du comité de pilotage du Centre d'innovation sociétale « Forum urbain » de Bordeaux. Guy Tapie est Chevalier de la Légion d'Honneur.

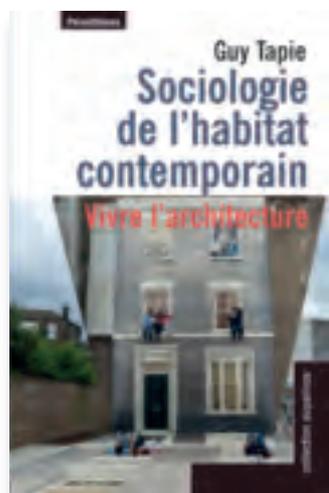
Il s'est engagé sur trois thèmes majeurs du champ de la recherche architecturale et urbaine : les métiers de l'architecture ; la fabrication de la ville contemporaine et ses enjeux institutionnels, professionnels, architecturaux ; l'habitat, de la conception à l'appropriation. Très attaché à l'idée de transmission, il a dirigé une douzaine de thèses, croisant sociologie et architecture. Responsable scientifique de deux grands programmes nationaux de recherche, l'un sur l'habitat individuel, l'autre

sur les régimes d'expertise dans les décisions de fabrication de la ville mêlant chercheurs et opérateurs, Guy Tapie a aussi travaillé sur les métiers de l'architecture et leur rapport à la société. Des recherches qui ont fait l'objet d'un livre, *Les architectes : mutations d'une profession*, (L'Harmattan, Paris, 2000).

Auteur de très nombreux rapports et articles, Guy Tapie a publié une quinzaine d'ouvrages dont, récemment, *L'Éveil métropolitain, l'exemple de Bordeaux*, avec Patrice Godier et Thierry Oblet (Le Moniteur, Paris, 2018), et *La Culture architecturale des Français* (Presses de Sciences Po, Paris, 2018). Les problématiques traitées dans son ouvrage *Sociologie de l'habitat contemporain, vivre avec l'architecture* (éditions Parenthèses, Marseille, 2014) et sa responsabilité scientifique au sein du programme « Habitat et vieillissement » sont au cœur des préoccupations de l'Académie d'Architecture sur le logement.

L'Académie est heureuse de remettre la Médaille de la Prospective à Guy Tapie pour ses travaux remarquables qui nous éclairent sur les conditions et enjeux de la conception architecturale.

SYLVIE CLAVEL



Prix d'Architecture

CLAIRE PARIN

Médaille de l'Enseignement et de la Recherche

Fondation Académie d'Architecture 1978

À 17 ans, Claire Parin intègre l'atelier Camelot du « groupe C » au Grand Palais pour entreprendre un cursus d'architecture qui, après les événements de 1968, sera achevé à l'UP6 (aujourd'hui l'ENSA Paris-La Villette). Elle poursuit avec une formation en *urban design* à l'université de Pennsylvanie, qui la prépare à une pratique « à cheval » entre l'architecture et le *city-planning*.

À partir de 1978, elle développe cette approche au sein de l'antenne bordelaise d'un bureau de conseil en urbanisme, puis dans l'agence qu'elle fondera avec une équipe pluridisciplinaire. Rapidement, Claire Parin privilégie sa carrière d'enseignante-chercheuse à l'ENSAP de Bordeaux, où elle enseigne depuis 1992.

Dans ce contexte, elle a su orienter sa recherche en s'appuyant sur la pratique du projet, en synergie, d'abord avec le milieu universitaire environnant puis, au-delà, au prix d'une ouverture marquée en faveur des échanges internationaux. Elle a noué des rapports privilégiés et prolongés avec l'université Kasetsart à Bangkok, en associant étudiants étrangers et français sur les cinq continents, sous forme d'ateliers croisés.

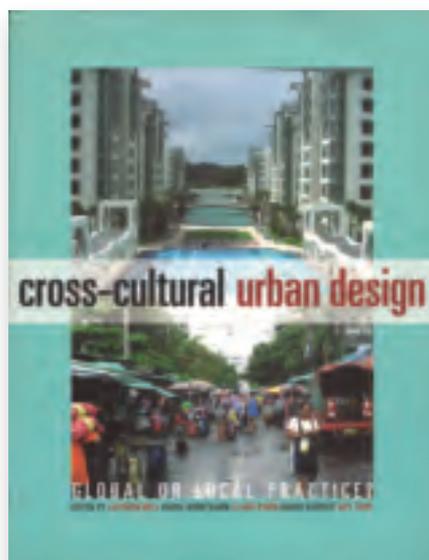
Claire Parin s'est illustrée très tôt par sa rigueur intellectuelle et ses qualités humaines, celles-là même qui vous distinguent lors des prises de responsabilité dans les instances collectives. Elle semblait vouée à occuper les fonctions de présidente et cela à tous

les échelons – culminant avec la présidence de la Conférence des présidents des écoles d'architecture, puis du Groupe d'experts des ENSA.

La reconnaissance de l'Académie ne vient pas seulement honorer une belle carrière d'enseignante et de chercheuse, elle porte aussi un message plus général : le parcours de Claire Parin rappelle que l'urbanisme est indissociable de l'architecture et fait partie intégrante de son enseignement.

Ce lieu de mémoire qu'est l'Académie ne peut oublier les figures de ses grands Présidents qui, tels Henri Prost et Robert Auzelle, ont su démontrer la nécessité, pour l'architecte, de faire reconnaître une compétence à l'échelle de la cité. C'est avec une pointe d'émotion que j'évoque leur ombre tutélaire, dans la certitude qu'ils n'auraient pas désavoué notre choix de décerner à Claire Parin la Médaille de l'Enseignement et de la Recherche.

JEAN-PIERRE PÉNEAU



Prix d'Architecture

GWENAËL QUERRIEN

Médaille des Publications

Fondation Académie d'Architecture 1965

Gwenaël Querrien, architecte DPLG, urbaniste diplômée de l'École nationale des ponts et chaussées, élève de Jean Prouvé au CNAM, philosophe, journaliste, critique d'architecture, a œuvré sans relâche à la diffusion des réflexions sur l'architecture, la ville et le paysage. Travaillant d'abord sur l'habitat et le logement au ministère de l'Équipement, elle s'oriente très vite vers la documentation internationale pour la recherche architecturale à l'Institut de l'environnement, aux côtés de Jean-Paul Lesterlin. Là s'engage son grand œuvre éditorial.

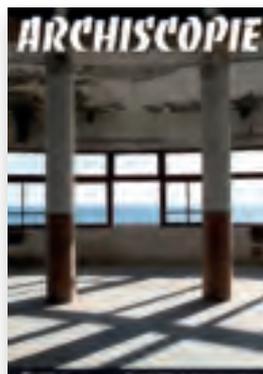
Dès 1974, elle invente, dirige, fait muter, au fil de cinq institutions publiques culturelles (l'Institut de l'environnement, le Centre d'études et de recherche architecturales, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, l'Institut français d'architecture, la Cité de l'architecture & du patrimoine) un bulletin mensuel d'information sur l'architecture, défrichant études, articles et ouvrages. Un travail pionnier, engagé, qui nourrit les écoles, les agences et de nombreux débats.

À l'IFA, elle crée en 1983 la collection « Portrait de ville », comptant une vingtaine de titres, qui lui vaut le Prix spécial du jury lors du Prix du Livre de l'Académie d'Architecture en 2001. Une mention au Prix de la critique architecturale du ministère de l'Équipement en 1984 récompense l'ensemble de ses publications. En 1985, elle écrit *Livres d'architecture*, une bibliographie présentant 500 titres, avec notice, fiche technique et illustration, une véritable clé d'accès à la connaissance et à la culture.

En 2000, la Cité de l'architecture & du patrimoine est en cours de préfiguration. Gwenaël Querrien fonde *Archiscopie*, mensuel qui succède au bulletin de l'IFA, s'entourant comme toujours de rédacteurs enseignants-chercheurs, architectes et historiens. Auteur de nombreux articles critiques sur des réalisations architecturales, urbaines et paysagères, elle a également participé à la rédaction de catalogues d'expositions et d'autres ouvrages, comme le *Dictionnaire de l'architecture du XX^e siècle* (éditions Hazan, Paris, 1996).

L'Académie d'Architecture est fière de manifester son admiration pour Gwenaël Querrien et son action éditoriale d'exception en lui attribuant la Médaille des Publications.

SYLVIE CLAVEL



Prix d'Architecture

PAOLO FACCIO

Médaille de la Restauration
Fondation Académie d'Architecture 1965

Paolo Faccio, ingénieur, architecte, professeur à l'université UIAV de Venise, professeur en restauration du patrimoine architectural, et son assistante Paola Scaramuzza, architecte, docteur en conservation du patrimoine architectural à l'École polytechnique de Milan, ont formé une équipe pluridisciplinaire pour une phase étude-travaux en vue de la restauration prochaine de l'œuvre majeure de Carlo Scarpa : le cimetière Brion. Situé dans la province de Trévise, le cimetière de la famille des grands mécènes du design en Italie est un vaste ensemble monumental auquel Carlo Scarpa consacra dix ans de travail – de 1969 à sa mort en 1978. Construits en béton armé, les bâtiments et leurs nombreux éléments de liaison couvrent plus de 2 200 m². Le béton brut se caractérise principalement par les traces laissées par les planches de coffrage en sapin, par l'utilisation de différents *mix design* et par une variété de traitement qui enrichissent ses surfaces.

D'octobre 2015 à mars 2018, la Surintendance du patrimoine architectural et environnement de la Vénétie orientale supervisa la campagne d'analyse des bétons et de leurs surfaces dirigée par le professeur Faccio, assisté de son équipe d'universitaires.

Les dommages dus à la corrosion des armatures et à la présence d'organismes de biodétérioration soulevaient des questions sur la conservation de l'image historicisée de l'œuvre architecturale. Le chantier-pilote engagé en 2017 à l'issue des expérimentations s'est achevé avec succès : la méthode de restauration est au point et la restauration complète pourra être entreprise sous la direction de l'architecte Guido Pietropoli, collaborateur de Carlo Scarpa, pendant toute la durée de ce chantier.

Il faudra encore quelques années pour retrouver la beauté originelle de l'ensemble mais, dès aujourd'hui, le résultat spectaculaire de cette expérience promet des perspectives nouvelles dans le monde de la restauration des bétons. Cette avancée permettra des essais et traitements bien au-delà de la province de Trévise.

L'Académie d'Architecture remercie le professeur Paolo Faccio et lui adresse avec cette Médaille de la Restauration toutes ses plus vives félicitations.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix d'Architecture

DOMINIQUE GARCIA

Médaille de l'Archéologie

Fondation Société Centrale 1875

Dominique Garcia est archéologue et docteur en histoire des civilisations de l'université Paul Valéry de Montpellier. Spécialiste des sociétés protohistoriques et des processus d'urbanisation en Méditerranée occidentale (Gaule, Italie, Ibérie), il est professeur à l'université d'Aix-Marseille. Il y a notamment dirigé une importante école doctorale pluridisciplinaire « Espaces, culture, sociétés », en association avec l'École d'architecture de Marseille.

Depuis 2012, Dominique Garcia est président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), un établissement public qui intervient en France et à l'étranger pour préserver le patrimoine, en conciliant deux actions essentielles : l'aménagement du territoire et la préservation des richesses archéologiques.

Archéologue de terrain, Dominique Garcia, a dirigé et collaboré à des fouilles en France, en Italie, en Syrie et en Grèce. Il est également auteur de nombreux articles scientifiques et d'une vingtaine d'ouvrages sur l'économie, la société et la culture des communautés préromaines de la Méditerranée nord-occidentale.

Dominique Garcia est membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Il a également été vice-président du Conseil National de la Recherche Archéologique, avant, entre autres, d'assurer la présidence de la commission sur l'évaluation scientifique, économique et sociale de l'archéologie préventive. Dominique Garcia est depuis longtemps investi dans la diffusion et la valorisation de la recherche archéologique au niveau national et international.

Dominique Garcia a reçu de nombreuses distinctions et prix : il est notamment Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur et Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

L'Académie d'Architecture est très heureuse de lui décerner, en récompense de sa contribution à l'avancement des sciences archéologiques, une nouvelle distinction, celle de la Médaille de l'Archéologie.

JOANNA FOURQUIER



Prix d'Architecture

DIDIER BERNHEIM

Médaille de la Jurisprudence

Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, Didier Bernheim est avocat à la Cour de Paris. Il est spécialiste du droit de la propriété intellectuelle dans le domaine de l'architecture et plus largement du droit des artistes plasticiens.

Didier Bernheim a été président de la Maison des Artistes, dont l'objet essentiel est, depuis sa création en 1952, la gestion de la sécurité sociale des artistes plasticiens. Chaque année, il continue d'assurer un service de consultations juridiques gratuites, spécialisées dans le droit de l'artiste, le droit d'auteur et le droit social. Il a été dans le passé administrateur de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, institution qui s'applique au quotidien à favoriser toute action d'aide et d'assistance en faveur des artistes et toute action d'encouragement à la recherche et à la création artistique. Didier Bernheim a également été membre de plusieurs commissions auprès du ministre de la Culture dont la commission de la danse. Anciennement capitaine de frégate de

réserve, il a été chargé de conférences à l'École supérieure de Guerre, et a été nommé conseiller de défense du préfet de la zone de Paris par le Premier ministre.

Il est aujourd'hui vice-président de la Fondation Albert Gleizes dont les principaux desseins sont d'assurer le rayonnement de l'œuvre du peintre tout en protégeant sa diffusion, et de faire connaître sa vie et les établissements qu'il a fondés. Didier Bernheim a également participé à la naissance du Syndicat de l'Architecture il y a une quarantaine d'années, et en a aidé plus d'un par ses conseils avisés et bénévoles. Il travaille actuellement sur le sujet de la route de la soie pour l'État chinois, dans le cadre de ses compétences sur le droit de la propriété intellectuelle.

L'Académie est heureuse de lui remettre la Médaille de la Jurisprudence, qu'il mérite à plus d'un titre.

MARTIN ROBAIN



Prix d'Architecture

MICHÈLE ATTAR

Médaille de l'Académie d'Architecture
Fondation Académie d'Architecture 1977

Michèle Attar porte haut le flambeau du logement social, omniprésent dans son parcours professionnel, que ce soit au CREPAH, en tant que directrice de la Fédération nationale des sociétés coopératives d'HLM ou au sein de sociétés HLM en difficulté.

Depuis 2008, Michèle Attar est directrice générale de Toit et Joie, société appartenant au groupe Poste Habitat. Elle gère près de 15 000 logements sociaux en digne héritière d'Eugène Thomas, secrétaire d'État aux PTT, à l'initiative de la création de Toit et Joie en 1957 sur le modèle coopératif. La Poste avait en effet à cœur de loger ses nombreux agents « montant » à Paris, parcours obligé de la carrière. Souvenons-nous du plan Paul Quilès, « Paris Quilès, Paris tendresse »,

qui honora la capitale de 19 bureaux de poste associés à des petits logements avec « espaces plus », destinés aux jeunes postiers, véritable florilège de l'architecture des années 1990. Acteur et moteur de l'innovation sociale, l'entreprise poursuit aujourd'hui sa mission auprès des ménages modestes et s'ouvre à des territoires en manque de logements.

Défenseur de l'architecture, Michèle Attar soutient la discipline et ceux qui la pratiquent. En témoigne son plaidoyer pour les concours d'architecture en réaction aux risques annoncés par le projet de loi Elan. Attachée à la clarté des règles d'accès à la commande publique, à l'énoncé des attentes de la maîtrise d'ouvrage, comme au choix de projets qualitatifs au sein de jurys pluriels, elle revendique le respect de la loi MOP.

Le soutien au logement social comme moyen premier de sociabilisation, appuyé par Michèle Attar, mérite à lui seul notre plus grand respect. « Pour qui construit-on ? » est la question première, au delà des considérations économiques, techniques et environnementales. Les réponses apportées, comme les expériences menées par Poste Habitat, bénéficient du réseau et des réflexions portées par le groupe coopératif Habitat Réuni, auquel est associé Toit et Joie. Ce groupement original et indépendant de sociétés du secteur HLM cumule 125 000 logements. Ses membres sont associés dans une démarche solidaire. Une « construction » à laquelle Michèle Attar a aussi largement contribué.

Nous ne pouvons que saluer son bel esprit humaniste. En lui décernant la Médaille de l'Académie d'Architecture, à l'heure du débat sur le projet de la loi logement 2018, nous manifestons notre soutien à son action qui place l'humain au centre de la question du logement.

BERTRAND DUBUS



*80 logements, Frédéric Borel,
Paris 11, 2008.*

Prix du Logement
de l'Ordre des Architectes

TECTONIKES

Le Conseil national de l'Ordre des Architectes a voulu par ce Prix saluer une agence talentueuse et créative, qui innove dans son architecture mais également dans son fonctionnement et dans son organisation pluridisciplinaire. L'agence Tectoniques utilise un vocabulaire de formes simples et faciles à construire et ne sacrifie pas les nécessités de la raison technique, de la maîtrise budgétaire ou des objectifs environnementaux aux devoirs de la séduction. Tectoniques milite depuis longtemps pour une démarche environnementale ambitieuse. Au-delà des labels et des normes, l'intégration complète des préoccupations écologiques modifie profondément l'architecture et la manière de construire les bâtiments.

Fondée à Lyon au début des années 1990, Tectoniques a depuis ouvert une antenne à Bordeaux et intervient sur tout le territoire. Ce nom collectif revendique, depuis sa création, une pratique horizontale du projet dans l'atelier, aidée des savoir-faire de tous, architectes et ingénieurs. Ayant rejoint l'historique Tectoniques Architectes, l'agence Tectoniques Ingénieurs travaille dans l'économie de la construction, le génie climatique, le génie électrique, le génie civil, l'ingénierie environnementale et la maîtrise d'exécution. L'agence développe collectivement un protocole constructif spécifique autour de la construction bois et la préfabrication de macro composants. Les matériaux utilisés sont majoritairement le bois et les matériaux bio-sourcés ou géo-sourcés.

D'abord très engagée dans des programmes d'équipements publics, Tectoniques travaille de plus en plus dans des projets de logements et particulièrement de logements sociaux. Des thèmes récurrents nourrissent sa pratique : la variété des typologies et leurs espaces associés, les capacités d'évolution des logements par des réaménagements intérieurs, la valorisation et la diversité des espaces extérieurs privatifs ou partagés, la perméabilité des projets, l'intégration de la nature urbaine...

Tectoniques est la démonstration de l'apport de la maîtrise d'œuvre dans les procédés prenant en compte une démarche environnementale aboutie, et globalement dans l'innovation constructive.

DENIS DESSUS



*Éco-quartier de Pré-Nouvel,
Seyssins, en cours.*

Prix Pierre Roux-Dorlut

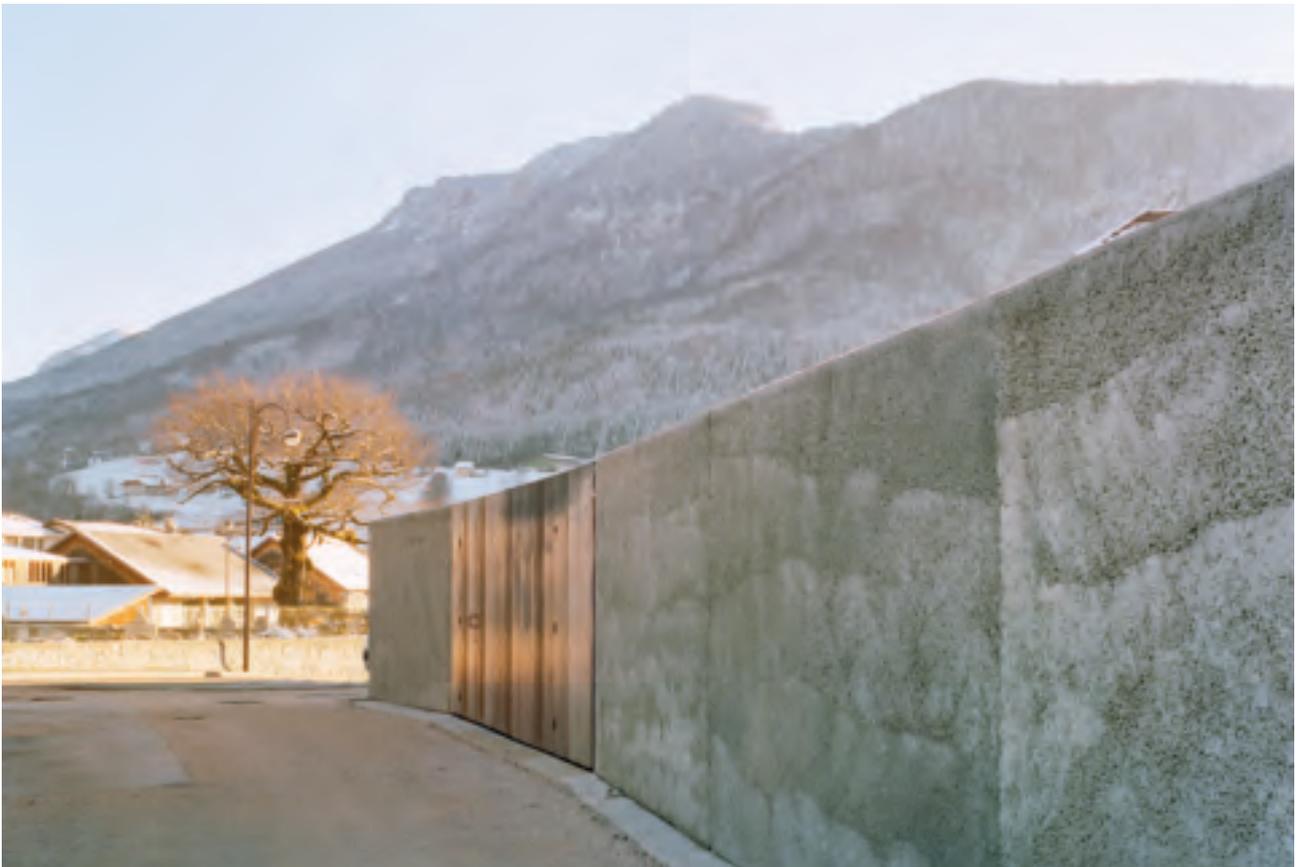
PHILIPPE GUYARD ET BORIS BREGMAN

Comment réaliser un projet conséquent sans nuire à l'architecture et au paysage environnant d'une église et de son presbytère ? C'est la promesse talentueuse réalisée par les architectes Boris Bregman et Philippe Guyard, à Thorens-Glières, petite commune rurale de 3 000 habitants au nord-est d'Annecy. La tâche était loin d'être facile. Le programme consistait en la rénovation et l'extension du bâtiment du presbytère datant du milieu du XIX^e siècle, afin d'accueillir une maison médicale, un logement pour le prêtre de la paroisse, ainsi qu'un vaste local réservé aux pèlerins, venus rendre hommage à saint François de Sales.

Il a sans doute fallu un long examen des lieux, crayon et pinceau à la main, pour définir l'ampleur des volumes à créer et à dissimuler partiellement. Le parti fut pris d'enterrer partiellement le bâtiment nouveau, afin de l'intégrer au site, composé de montagnes rocheuses et d'arbres feuillus. Le choix du matériau se porta sur un béton maigre avec un « roulé » apportant un bel effet de matière, tout en sobriété et rudesse. Le bâtiment est remarquable tant par sa force et sa modestie, que grâce à la mise en œuvre des bétons aux parements variés et subtils.

C'est à l'unanimité que le jury a décerné le Prix Pierre Roux-Dorlut à cette réalisation.

CLAUDE DUCOUX





*Mémorial du camp des Milles,
Atelier Novembre, Aix-en-Provence, 2012.*

Académie d'Architecture

PRIX DU BÂTIMENT

Palmarès 2018



Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

DANIEL BRUNET

Entreprise Genere

JACQUES BOLELLI

Entreprise Fort Royal

DAMIEN COLOMBOT

Entreprise Baudin Châteauneuf

PHILIPPE DEGOUY

Entreprise Degouy Patrimoine

JOËL ET PHILIPPE CHABANON

Entreprise Chabanon

Cadres Supérieurs d'Entreprises

Fondation Académie d'Architecture 1978

GEORGES SEBASTIAO

Entreprise Socoba

MAXENCE BENAFLA

Entreprise Poulingue

CHRISTOPHE TERRIEUX

Entreprise Dubois et Associés

Cadres Techniques d'Entreprises

Fondation Académie d'Architecture 1985

MEHDI MOEKET

Entreprise Bouygues Bâtiment

Personnels de Maîtrise et Ouvriers

Fondation Société Centrale 1875

JÉRÉMY COHEN

Entreprise Mariani

Métiers d'Art

Fondation Paul Sédille 1877

JEAN-DOMINIQUE FLEURY

Maître verrier

EMMANUELLE ANDRIEUX

Maître verrier

Fondation Richard Lounsbery 1977

MARIE PARANT-ANDALORO

Restauratrice de peintures murales

FÉLIX BELFONTAINE

Apprenti, Entreprise Petit - Vinci Construction

Conseil d'Architectes

Fondation Académie d'Architecture 1981

FABRICE BOUGON

Économiste

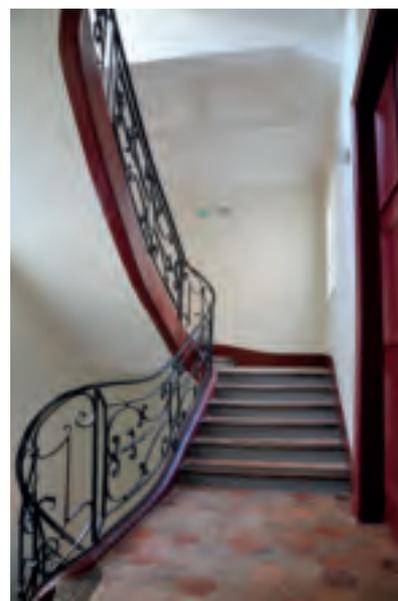
Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

DANIEL BRUNET

Entreprise Genere



Diplômé de l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie, et d'une maîtrise en gestion obtenue à la Sorbonne, Daniel Brunet commence sa vie professionnelle en 1977 comme coopérant en Côte d'Ivoire. À son retour, il intègre la société GTM Bâtiment en qualité d'ingénieur travaux puis de responsable du département Réhabilitation des résidences sociales en milieu occupé, qu'il a créé. En 1988, il prend la direction technique de Promogim, puis intègre le groupe Sari-Seeri, où il dirige la filiale Cotrasec. Naît alors l'envie de créer sa propre entreprise à taille humaine. En 1990, il crée au sein de la PME Subex la filiale de réhabilitation de foyers et de résidences sociales en milieu occupé. En 1995, Daniel Brunet et deux ingénieurs de Subex, Patrice Brière et Frédéric Rivière, créent Genere, entreprise générale spécialiste de la réhabilitation.

En 2002, la Mairie de Paris décide de développer l'implantation des logements sociaux en centre-ville, en préemptant des bâtiments haussmanniens et faubouriens, pour la plupart vétustes. Un secteur d'activité nouveau, qui permet à Genere de s'imposer comme leader sur ce marché. Depuis, Genere exécute de nombreuses opérations de réhabilitation patrimoniale.

En 2013, Genere reçoit le prix Moniteur de la Construction. En 2017, la réhabilitation du 75-77 rue Réaumur à Paris, pour Élogie-Siemp, est distinguée dans la catégorie « Grand Prix d'architecture, matière et recherches » du concours du Geste d'Or. Cette opération associe des travaux de restructuration lourde à la restauration d'ouvrages classés au titre de l'ISMH. Plus récemment, Genere se diversifie sur des opérations mixtes de réhabilitation et construction neuve, ainsi que des logements collectifs neufs.

Pour Daniel Brunet, « *la qualité se construit* », comme le souligne le slogan de l'entreprise : qualité des études, des ouvrages exécutés et des relations avec la maîtrise d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre et les entreprises sous-traitantes.

Pour récompenser les compétences techniques et humaines de son Président et, à travers lui, des équipes de Genere, l'Académie d'Architecture est heureuse de remettre la Médaille d'Argent des Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises à Daniel Brunet.

MARC DAUFRESNE

Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

JACQUES BOLELLI

Entreprise Fort Royal

Diplômé de l'ESCP, Jacques Bolelli a commencé sa carrière comme attaché commercial à l'ambassade de France à Tokyo. En parallèle à son activité professionnelle dans la communication puis dans la finance, il se consacre à la restauration du fort national de Saint-Malo, nommé Fort Royal, œuvre de Vauban.

Il découvre ainsi le monde des métiers d'art et se confronte alors aux problèmes financiers de ces artisans aux savoir-faire uniques, qui l'amènent à fonder le groupe d'artisans d'art Fort Royal en 2010, dont il est aujourd'hui le président.

La vocation de son entreprise est de rassembler et de protéger le savoir-faire d'exception des artisans d'art français, de les aider à se développer et à trouver de nouveaux débouchés à leurs activités. Au fil de ces huit années d'existence, ponctuées par sept acquisitions, le groupe Fort Royal a construit une offre riche et variée, bâtie sur la qualité et le talent des artisans.

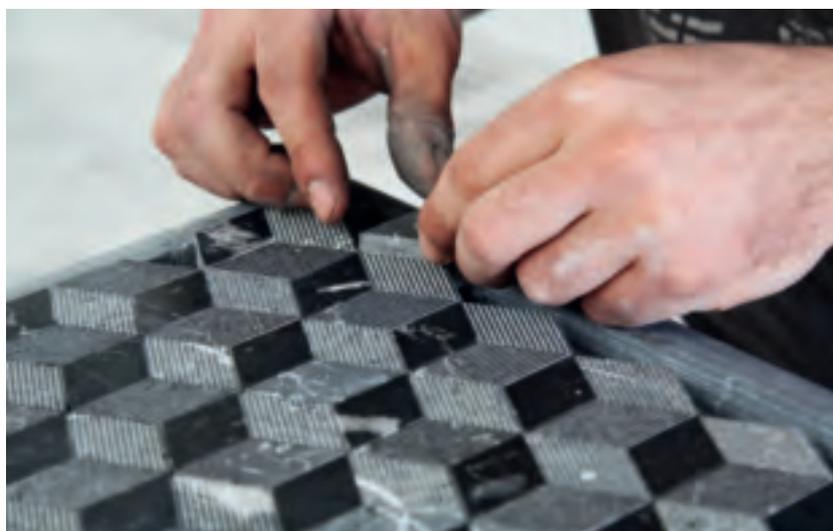
En 2010, l'entreprise Les Jardins du Roi Soleil, qui fabrique notamment les ornements du Château de Versailles, et travaille aussi pour l'Élysée, le musée

du Louvre et de nombreux palaces dont l'hôtel de Crillon, rejoint le groupe Fort Royal. En 2011, l'atelier Simon Marq, maître verrier tricentenaire, installé à Reims, lui emboîte le pas. Deux ans après, le groupe intègre Craman Lagarde, maître ébéniste et marqueteur. En 2015, le ferronnier d'art Bétemps, spécialiste du fer forgé, à qui l'on doit entre autres, les marquises du Lutetia, intègre lui aussi Fort Royal. Enfin, en 2017, Rennotte Riot, spécialiste du bronze, et Lithias, tailleur de pierre et sculpteur, rejoignent à leur tour le groupe d'artisanat.

C'est une belle aventure qui vise à préserver, à développer, et surtout à transmettre les techniques artisanales françaises issues de l'époque classique, de l'Art déco, du mouvement moderne. La précision, la qualité des matériaux, les matières anciennes, l'introduction de nouvelles techniques ont permis de sauvegarder un savoir-faire ancien revisité par notre époque.

L'Académie d'Architecture est heureuse de décerner la Médaille d'Argent des Entrepreneurs à Jacques Bolelli et, à travers lui, au groupe Fort Royal.

MARTIN ROBAIN



Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

DAMIEN COLOMBOT

Entreprise Baudin Chateauneuf



Depuis sa création en 1919 par Basile Baudin et Georges Imbault, Baudin Chateauneuf s'est fait un nom dans l'excellence de la construction en acier. Partant de son expertise dans le maniement des câbles pour les ponts suspendus, l'entreprise a élargi sa palette à tous les aspects de la construction métallique et de l'entreprise générale, des ponts suspendus aux piscines en passant par les charpentes métalliques et le génie mécanique. Baudin Chateauneuf s'est impliquée dans les années 1980 dans les grands chantiers présidentiels et s'est distingué par la suite dans quantité d'ouvrages, des stades aux théâtres.

C'est aujourd'hui Damien Colombot, l'arrière petit-fils de l'un des deux fondateurs, qui est aux commandes de la société. Ingénieur diplômé de l'École Centrale d'Électronique de Paris (option informatique industrielle) puis du Centre des Hautes Études de la Construction, il a intégré l'entreprise dès sa formation achevée en 1994 pour travailler aux côtés de son père. Après avoir mis en œuvre l'informatisation de l'entreprise, il s'investit en 1996 dans la direction technique du remplacement de la suspension du pont de Tancarville puis dans la

construction et la rénovation d'ouvrages suspendus, dont le pont d'Aquitaine. Il devient en 2003 directeur général de l'entreprise, reprend plusieurs sociétés et développe des activités nouvelles. Il accède en 2015 à la présidence du directoire.

Le groupe compte aujourd'hui plus d'une vingtaine de filiales, présentes sur tous les métiers des travaux publics, du bâtiment, de la mécanique et des métiers supports. Avec ses 1 300 salariés et de multiples implantations sur le territoire français, Baudin Chateauneuf a su rester une entreprise familiale et indépendante qui se réinvente chaque jour et reste fidèle depuis 100 ans à l'esprit d'entrepreneuriat et à la technicité de ses deux fondateurs.

C'est pourquoi l'Académie est heureuse de décerner la Médaille d'Argent des Entrepreneurs à Damien Colombot et, à travers lui, au groupe Baudin Chateauneuf.

BERTRAND LEMOINE

Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

PHILIPPE DEGOUY

Entreprise Degouy Patrimoine

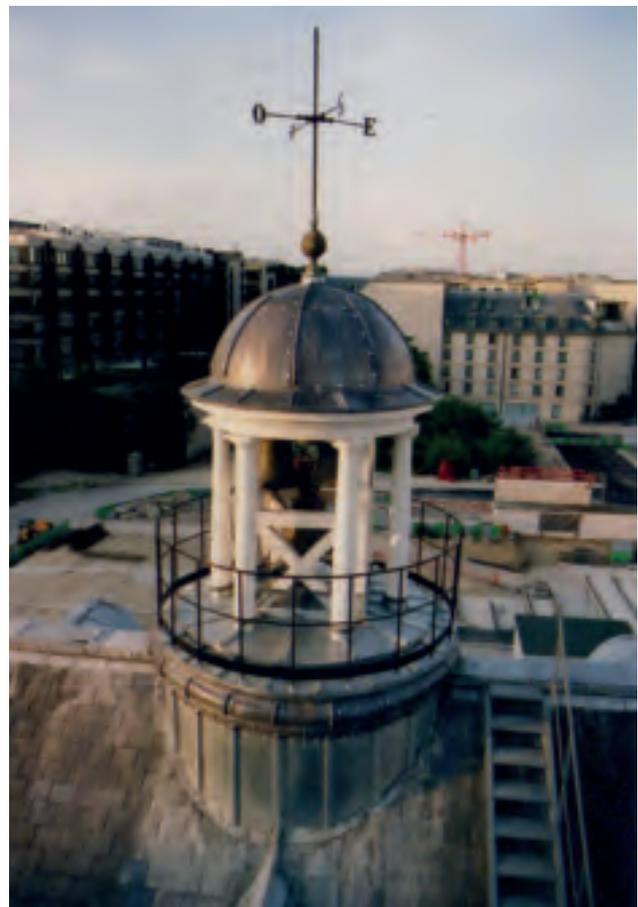
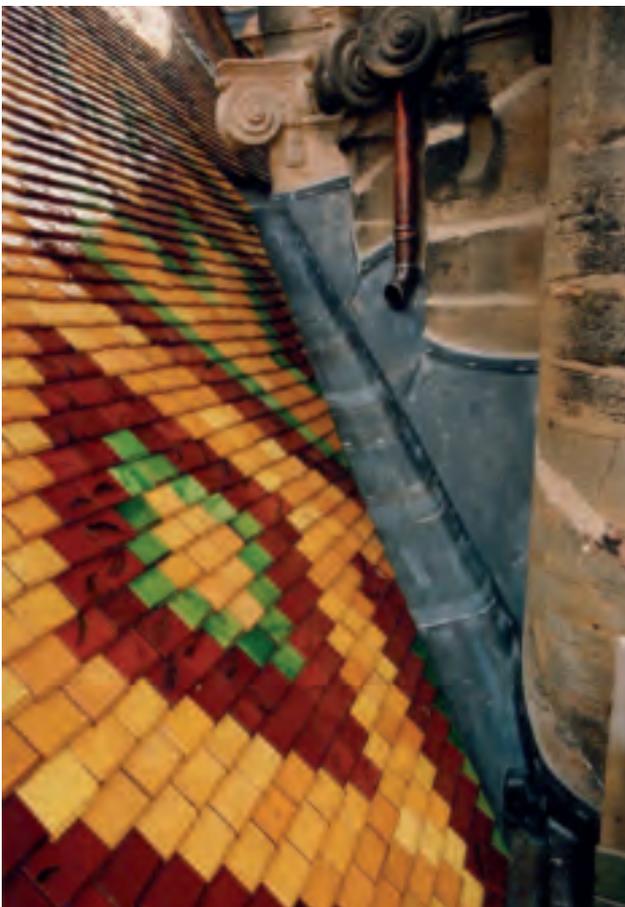
Philippe Degouy est artisan couvreur à Troyes. Excellent professionnel, il maîtrise tous les matériaux de couverture tels que l'ardoise, le châtaigner, le cuivre, le plomb en tables ou en ornements complexes. Les architectes en chef des monuments historiques qui se sont succédés à Troyes louent ses compétences qui, récemment, l'ont conduit jusqu'au château de Maisons-Lafitte, un de ses plus prestigieux chantiers.

Douze ans après son CAP, il crée l'entreprise Degouy Patrimoine, en 1982. Très jeune, il est devenu compagnon du tour de France et il a dirigé les maisons des compagnons de Cologne et de Reims. C'est un vrai compagnon qui participe efficacement

à retrouver la beauté et l'élégance des toitures des grandes églises de Troyes et de Reims, ou encore celle de la cathédrale de Langres (à gauche, ci-dessous) et de l'hôtel Beaujon (à droite, ci-dessous). Maître artisan depuis 1991, il a reçu le prix Albert Thomas en 1993. Philippe Degouy préside depuis 2001 les jurys de CAP et BEP techniques du Tour de l'Aube.

Son talent, son savoir-faire et son engagement sont reconnus par l'Académie d'Architecture qui lui décerne une Médaille d'Argent.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

JOËL ET PHILIPPE CHABANON

Entreprise Chabanon

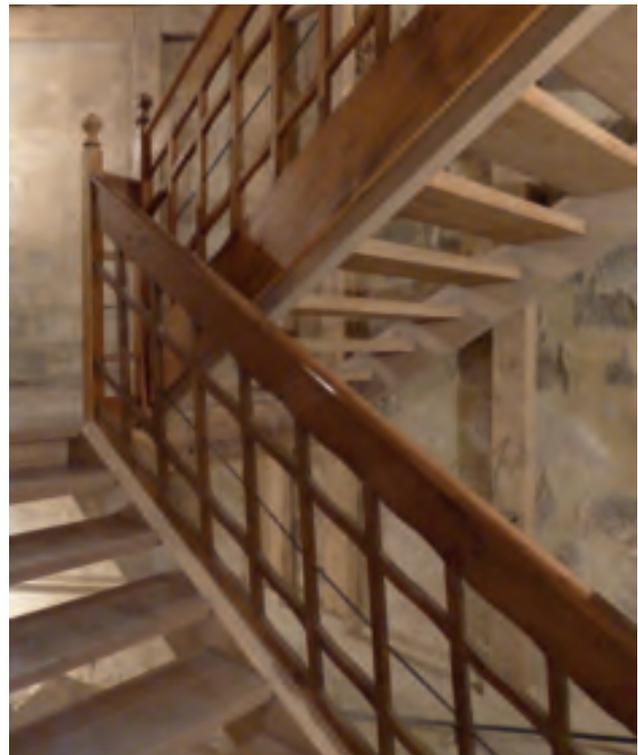
La menuiserie Chabanon, dirigée par les frères Joël et Philippe, œuvre, pour l'essentiel de son activité, sur les chantiers de restauration de monuments historiques. Le savoir-faire de l'entreprise lui a permis de répondre récemment aux exigences des travaux conduits à l'hôtel du Doyenné à Brioude, où l'escalier monumental en chêne s'élève dans le vide avec son limon tournant, sans autre support que ses paliers ancrés dans les murs porteurs.

Joël Chabanon est le gérant de leur entreprise, tandis que Philippe se concentre sur son talent de menuisier-charpentier en fin connaisseur des façons artisanales du

Velay. Ensemble, ils ont réalisé d'importants ouvrages comme dans le cloître de l'abbaye de la Chaise-Dieu (photographies ci-dessous).

Leur passion pour leur métier, qu'ils doivent à leur père qui a su les réunir avec une belle complicité dans l'entreprise familiale, est aujourd'hui récompensée par une Médaille d'Argent de l'Académie d'Architecture.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Cadres Supérieurs d'Entreprises

Fondation Académie d'Architecture 1978

GEORGES SEBASTIAO

Entreprise Socoba

C'est en 1993 que Georges Sebastiao intègre l'entreprise Socoba, spécialisée en restauration de bâtiments anciens, afin d'y recevoir une formation de tailleur de pierre. Aujourd'hui conducteur de travaux, il est en charge des chantiers les plus complexes sur les monuments historiques du Limousin, comme celui de la cathédrale de Tulle (photographies ci-dessous) où il conduit les travaux de renforcement du clocher.

Les propriétaires des châteaux de Curemonte requièrent sa présence sur tous leurs chantiers. C'est un grand travailleur, méthodique, curieux

et inventif. L'architecte en chef des monuments historiques Stéfan Manciulescu, qui l'a présenté au sein de l'Académie, est régulièrement surpris par ses ambitions et son désir de perfectionnement.

L'Académie d'Architecture reconnaît toutes ces qualités en lui remettant aujourd'hui la Médaille d'Argent de sa Fondation.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Cadres Supérieurs d'Entreprises

Fondation Académie d'Architecture 1978

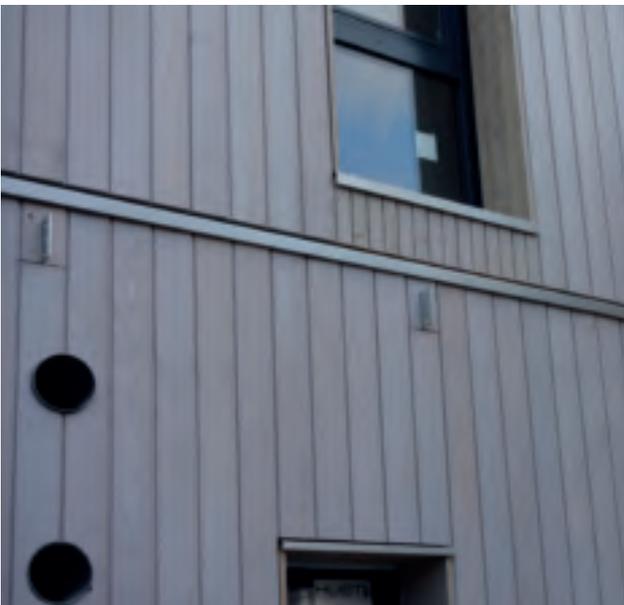
MAXENCE BENAFLA

Entreprise Poulingue



Travailler à la construction de maisons en bois – tout en bois – est une expérience singulière dans la vie d'un architecte. Chacun de nous utilise des bardages, des menuiseries, des parquets, des escaliers, des charpentes en bois, mais que la totalité soit en bois permet de la dessiner comme un meuble, avec la même précision des assemblages et la même échelle de détails et de tolérances.

Maxence Benafla a eu, pour notre chantier de Bagneux, un rôle moteur, faisant le lien entre les nécessités de l'entreprise et de son bureau d'études et les nôtres propres. La vente sur plans de toutes ces maisons et la satisfaction de tous les acquéreurs est le meilleur témoignage de son action, qui s'explique aussi par sa biographie.



Qu'on en juge. Après son bac, il passe un BTS en études et économie de la construction, après une année d'expériences comme manœuvre sur un chantier et assistant conducteur de travaux. Il est pendant trois ans responsable des études économiques dans une entreprise de charpente et rejoint, il y a 7 ans, l'entreprise Poulingue dont il est aujourd'hui chargé d'affaires tout corps d'état bois.

PAUL CHEMETOV

Prix du Bâtiment

Cadres Supérieurs d'Entreprises

Fondation Académie d'Architecture 1978

CHRISTOPHE TERRIEUX

Entreprise Dubois et Associés



Christophe Terrieux est conducteur de travaux au sein de l'entreprise Dubois et Associés, spécialisée dans les travaux de menuiseries bois, établie à Malemort. Il y effectue les dessins d'exécution des charpentes et des menuiseries, les études de prix et dirige les chantiers jusqu'à leur achèvement.

C'est après un CAP de menuisier qu'il obtient un BEP en construction bois, puis un bac technique et un BTS en industrie du bois. Pour les architectes, il est un interlocuteur exceptionnel, toujours de très bon conseil. Sous son œil attentif, les édifices anciens retrouvent charpentes, plafonds et menuiseries d'une grande qualité. Les édifices sur lesquels il a laissé sa trace sont nombreux et parmi eux citons les châteaux de Curemonte, de Viam, de Turenne ou encore de Beaulieu-sur-Dordogne.

L'Académie d'Architecture est particulièrement heureuse de récompenser un professionnel tel que Christophe Terrieux.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



*Église Saint-Pierre-ès-Liens, Noailhac.
Église Saint-Georges, Tarnac.*

Prix du Bâtiment
Cadres Techniques d'Entreprises
Fondation Académie d'Architecture 1978

MEHDI MOEKET

Entreprise Bouygues Bâtiment



*École des sciences et de la biodiversité,
Chartier Dalix, Boulogne-Billancourt, 2014.*

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur de l'ESTP, Mehdi Moeket initie son activité professionnelle en 2005 chez Bouygues Bâtiment Île-de-France, entreprise qu'il n'a depuis jamais quittée.

Très investi, il gravit rapidement les échelons en devenant ingénieur de travaux principal en 2009 puis chef de service en 2016 et directeur des travaux adjoint en 2018. Il a su ainsi mener à bien des chantiers de construction d'ouvrages publics d'envergure tels que des équipements hospitaliers, des équipements de loisirs ou des équipements scolaires.

Notre rencontre a eu lieu lors du chantier de construction de l'îlot E3D regroupant un gymnase, un groupe scolaire et 300 logements familiaux et étudiants, situé dans un nouveau quartier en pleine mutation de la Plaine Saint-Denis. Ce chantier complexe a été dirigé avec maîtrise par Mehdi Moeket au regard des contraintes rencontrées. Sachant

gérer cette pression quotidienne, il a fait preuve de capacité d'écoute, parfois de fermeté mais toujours avec élégance. Accordant beaucoup d'importance à l'équilibre fragile, mais indispensable à la réussite du projet, entre l'architecte et l'entreprise, il cherche à comprendre la vision du projet pour mieux y répondre.

Aujourd'hui, à 37 ans, il n'est donc pas étonnant qu'il soit responsable du projet de l'extension du Terminal 2B de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, un chantier de plus de 100 000 m², rassemblant 600 travailleurs pour une ouverture prévue début 2020.

Attestant les valeurs qui fondent la grande famille du bâtiment, c'est avec plaisir que l'Académie décerne à Mehdi Moeket la Médaille d'Argent de la Fondation.

JACQUES PAJOT

Prix du Bâtiment
Personnels de Maîtrise et Ouvriers
Fondation Société Centrale 1875

JÉRÉMY COHEN

Entreprise Mariani

Après un baccalauréat scientifique en 2005, Jérémy Cohen décide d'écouter ses aspirations en se dirigeant vers un métier de construction où ses aptitudes manuelles pourraient alors s'épanouir.

Il choisit de suivre un baccalauréat professionnel en alternance et obtient par la suite un BTS Bâtiment en 2010. Durant ces riches années, il a pu ainsi apprendre le métier, parallèlement à ses études, en pratiquant tous les postes, d'ouvrier d'exécution à assistant chef de chantier.

C'est au sein de la société Mariani qu'il accomplit ses quatre années de formation. Basée à Avignon, cette entreprise familiale s'est spécialisée dans les interventions sur les bâtiments anciens pour des travaux de maçonnerie et de réfection de façades. Mariani est aujourd'hui réputée pour son expertise des monuments historiques.

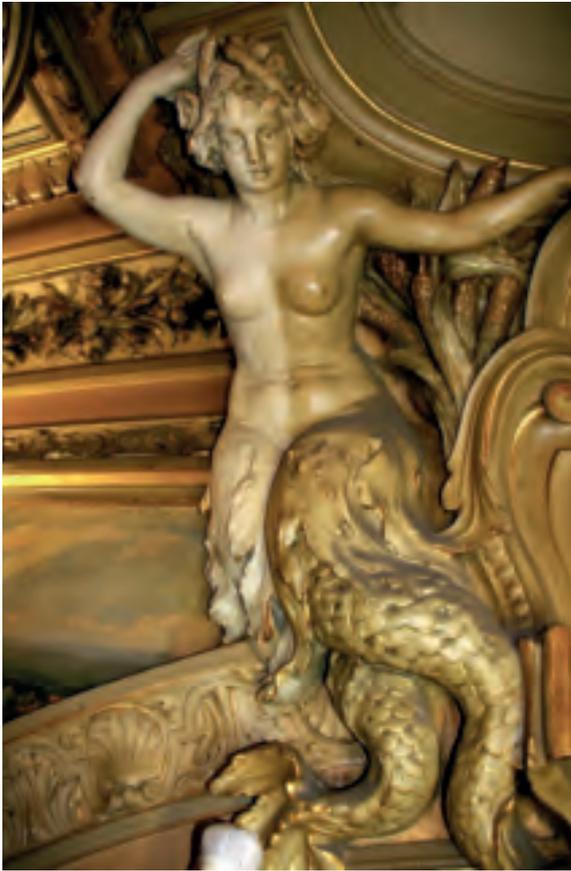
Depuis 2011, au sein de cette même entreprise, il occupe le poste de chef de chantier et a pu suivre les travaux de réhabilitation du Château de Saumane, ancienne demeure du marquis de Sade, du conservatoire de musique de Montélimar, du Mémorial du camp des Milles à Aix-en-Provence et du musée-bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras, en cours de construction (photographie ci-dessous).

C'est dans le cadre de ces deux derniers projets que nous avons pu apprécier la compétence et la disponibilité de Jérémy Cohen. Estimé par les équipes qu'il dirige aussi bien que par ses supérieurs, il transmet par sa présence une sérénité bienveillante dans les réunions de travail et nous livre parfois quelques secrets de l'édifice lors des visites de chantier.

L'Académie est fière de récompenser Jérémy Cohen en lui attribuant la Médaille de Bronze de la Fondation Société Centrale 1875.

JACQUES PAJOT





Marie Parant-Andaloro



Emmanuelle Andrieux



Emmanuelle Andrieux



Jean-Dominique Fleury

Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Paul Sédille 1877

JEAN-DOMINIQUE FLEURY

Maître verrier

Le maître verrier Jean-Dominique Fleury, né à Pau en 1946, est notamment connu pour la réalisation de vitraux contemporains. Dans son atelier créé en 1978 à Toulouse, il associe des chantiers de restauration, notamment au cœur de monuments historiques, à un travail de création personnelle, salué par la critique à l'occasion de nombreuses expositions. Objet de plusieurs publications, il figure dans tous les ouvrages de référence sur le vitrail de notre époque.

Jean-Dominique Fleury a collaboré avec des artistes parmi les plus grands, tels Pierre Soulages pour l'église Sainte-Foy de Conques, Martial Raysse pour Notre-Dame de l'Arche d'Alliance à Paris (conçue par Architecture-Studio), Miquel Barcelò à la cathédrale de Palma de Majorque, mais aussi Pascal Convert à l'abbaye Saint-Gildas-des-Bois et Marc Couturier à l'église Saint-Léger de Oisilly. Il transcrit sur verre leur travail de peintre avec une facture toujours originale, en relation avec les architectures dans lesquelles il s'inscrit.

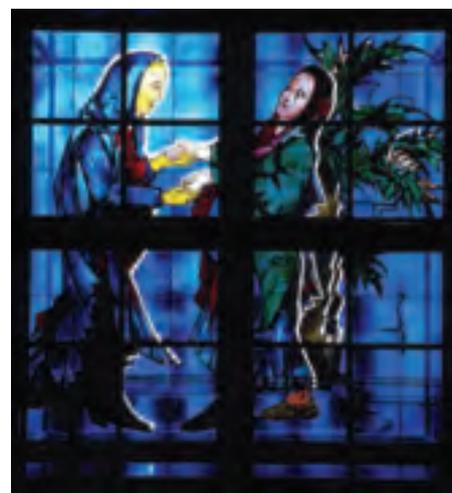
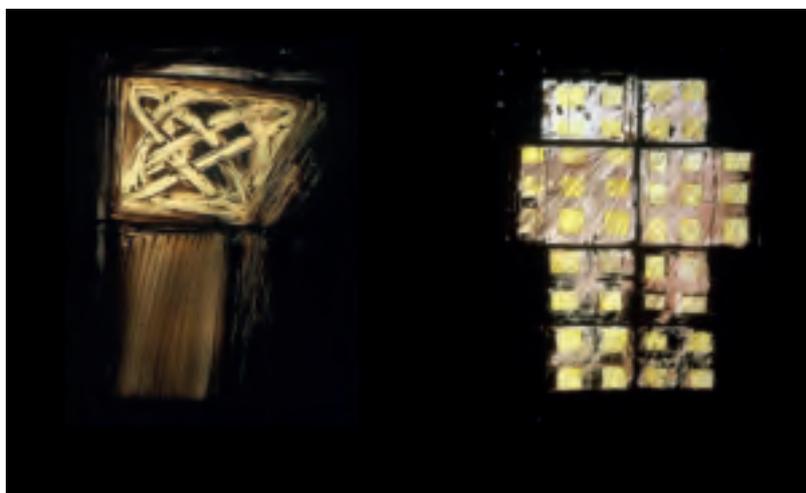
Après ses études à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art à Paris, il assure d'importants chantiers de restauration de

vitraux dans son atelier toulousain, notamment pour les cathédrales Saint-Just de Narbonne, Saint-Étienne de Toulouse, Saint-André de Bordeaux, Notre-Dame de Rodez, Sainte-Cécile à Albi, Saint-Benoît de Castres, Saint-Caprais à Agen ou Sainte-Marie à Auch. Il plonge ainsi au cœur des techniques anciennes et des trésors qu'elles recèlent.

Mais c'est dans ses propres créations que se révèle son potentiel, associant à la maîtrise des techniques traditionnelles l'informatique et ses méthodes : reproductions robotisées pour traitement des verres à l'acide, dégradés des couleurs rehaussés de grisaille à l'écriture personnalisée. Ainsi pour l'ancien Hôpital des pèlerins de Pons, les églises de la Dalbade et des Minimes à Toulouse, les églises de Saux et de Caylus et les abbayes de Moissac et de Beaulieu.

Signature de référence pour le vitrail ancien et contemporain, Jean-Dominique Fleury fut nommé Maître d'art en 2004 et fait Officier de l'ordre des Arts et Lettres en 2008.

MIREILLE GRUBERT



Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Paul Sédille 1877

EMMANUELLE ANDRIEUX

Maître verrier

Emmanuelle Andrieux a repris avec passion en 2016 les rênes de l'entreprise créée par ses parents en 1973 : la Maison du Vitrail, qui avait intégré les Ateliers Mazard, Bateau, Jacques Gruber et Brière. Forte de ses 16 ans d'expérience dans cet atelier qui emploie 12 compagnons, Emmanuelle Andrieux peut aujourd'hui continuer à développer le très riche patrimoine accumulé au fil des ans dans l'Atelier, pas moins de 18 000 m² de verres anciens et contemporains, tout en continuant à produire de nouvelles créations.

Les restaurations s'appuient ainsi sur le savoir faire de l'équipe, le respect des traditions et les techniques de pointe. Tous les styles sont mis à l'honneur : roman, gothique flamboyant, rayonnant, XVIII^e, Art nouveau, contemporain, à l'aide de toutes les techniques disponibles. Emmanuelle Andrieux conjugue ainsi le talent de maître verrier au service de l'œuvre et celui de l'artiste qui donne naissance à de nouvelles créations, parfois avec d'autres praticiens. Elle travaille à merveille l'art parfois méconnu du vitrail, où se déploie, selon elle, « *cette alchimie rare entre la main, l'esprit et la matière* ».

C'est pour toutes ces raisons que l'Académie est fière de lui remettre la Médaille des Métiers d'Art.

BERTRAND LEMOINE



Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

MARIE PARANT-ANDALORO

Restauratrice de peintures murales



Marguerite au Vésinet (photographie ci-contre) fut consécutive à un incendie qui ravagea la chapelle du Sacré-Cœur pour laquelle Maurice Denis avait peint son premier grand décor religieux. Ce décor put être sauvé puis restauré par Marie Parant-Andaloro. À l'issue de ces premiers travaux, cette restauration révéla l'exceptionnelle qualité du reste du décor de l'église, peint à l'huile sur enduit ou sur toile. Marie Parant-Andaloro et son équipe furent chargés de la restauration des 800 m² de décors du Train Bleu, brasserie 1900 de la Gare de Lyon. Achevé en 2015, ce travail minutieux laisse aujourd'hui à nouveau apparaître l'étonnante qualité de ce gigantesque ensemble de peintures exécutées à l'huile sur toiles marouflées. À Saint-Germain-en-Laye, les travaux de restauration de Marie Parant-Andaloro dans l'église Saint-Germain permirent de retrouver l'œuvre peinte qu'Amaury-Duval, l'un des meilleurs élèves d'Ingres, avait réalisé à fresque sur la première voûte, et à l'huile pour les décors géométriques. La restauratrice fut chargée de dégager l'ensemble du décor peint de l'église recouvert de multiples couches de peinture.

Après une formation à l'école des Beaux-Arts de Toulouse dans les années 1980, en spécialité restauration de tableaux, Marie Parant-Andaloro a travaillé durant plusieurs années, de 1983 à 1991, dans une entreprise de restauration œuvrant exclusivement pour les Monuments Historiques. Elle crée son atelier en 1991, dont l'essentiel de l'activité concerne les monuments historiques. Dans un souci de perfectionnement, elle obtient une licence en histoire de l'art (1989) et un master en conservation-restauration des biens culturels (2008) à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Au fil de sa pratique, Marie Parant-Andaloro s'est progressivement spécialisée dans la restauration de grands décors. La restauration de l'église Sainte-

Les trois années de travaux qui s'achèveront en juillet 2018 ont été précédées de plusieurs années de recherches, études et traitements pour un résultat esthétique et scientifique qui est la marque d'une restauration « à la française », celle recherchée par les experts du ministère de la Culture – architectes en chef des monuments historiques ou conservateurs généraux.

L'Académie d'Architecture se réjouit de récompenser le talent de Marie Parant-Andaloro en lui remettant une Médaille d'Argent.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

FÉLIX BELFONTAINE

Apprenti, Entreprise Petit - Vinci Construction



Félix Belfontaine a 19 ans, l'âge de toutes les ambitions. Son parcours est celui, exemplaire, d'un jeune qui a choisi la voie de l'apprentissage pour acquérir une compétence et un métier, tout en ne perdant pas de vue les opportunités que ce parcours peut offrir à qui veut les saisir.

Il termine son collège dans un lycée agricole en internat à Magnanville, dans les Yvelines. Après l'obtention de son brevet, il poursuit la préparation d'un CAP de maçonnerie en deux ans en alternance dans l'entreprise Petit, filiale de Vinci Construction France. Il travaille sur les chantiers de réhabilitation du Parc des Princes et de la prison de la Santé. Après l'obtention de son CAP, il décide de poursuivre ses études, toujours en alternance, vers un Bac

Technicien du Bâtiment options étude et économie, encouragé par son entreprise qui lui offre des postes variés, afin de valoriser ses compétences, notamment sur le chantier de l'extension de Roland-Garros.

Il ambitionne désormais d'aller plus loin, jusqu'à, peut-être, un diplôme d'ingénieur. Particulièrement doué manuellement, et aidé en cela par son père également compagnon maçon, qui lui a transmis son amour du métier, il déploie aussi des talents de mécanicien.

L'Académie est très heureuse d'encourager, par cette Médaille de Bronze, ce parcours prometteur.

BERTRAND LEMOINE

Prix du Bâtiment
Conseil d'Architectes
Fondation Académie d'Architecture 1981

FABRICE BOUGON

Économiste

Formé à l'École professionnelle Saint-Lambert, à Paris, Fabrice Bougon en poursuit l'héritage, cet esprit de compagnonnage des métiers du bâtiment voulu par ses anciens directeurs. D'abord économiste de la construction au sein du cabinet Andriot, vérificateur en travaux d'architecture, vérificateur de l'Assistance Publique, vérificateur des parcs, jardins et espaces verts de la Ville de Paris, expert auprès de la Cour d'Appel, puis économiste de la construction chez Delporte Aumond Laigneau, il s'installe à son compte en 1997.

Fabrice Bougon est membre de l'Union Nationale des Techniciens en Économie de la Construction, membre de la Royal Institution of Chartered Surveyors et exerce en libéral l'activité d'économiste de la construction depuis vingt ans. Spécialisé dans les équipements publics, il assure des missions d'économiste intégré dans des équipes de maîtrise d'œuvre et d'assistance à maîtrise d'ouvrage.

Citons en particulier le théâtre de Saint-Nazaire avec K-Architectures, le Centre des Archives Nationales à Pierrefitte-sur-Seine avec Massimiliano Fuksas,

le réaménagement du premier étage de la Tour Eiffel avec Moatti & Rivière, le commissariat de Clichy-Montfermeil avec Fabienne Bulle (photographie ci-dessous), un groupe scolaire à Boulogne-Billancourt avec Chartier Dalix, une crèche, un centre d'hébergement d'urgence et des logements à Paris dans le XX^e arrondissement pour Studio Muoto, la construction du bâtiment des urgences de l'hôpital Tenon, avec Pascal Beau et Robert Vanhaecke, ou encore la médiathèque de Dominique Perrault à Vénissieux.

L'attention vigilante portée à l'esprit du projet, pour contribuer à la maîtrise économique de sa réalisation, associée à sa bienveillance naturelle, font de Fabrice Bougon un homme précieux. C'est donc conformément à la vocation première de notre Compagnie et pour saluer ses qualités éminentes «au service de l'étude comparée de la qualité de l'architecture et du juste prix de la construction», qu'est attribuée à Fabrice Bougon la Médaille de l'Académie d'Architecture pour les Conseils d'Architectes.

THIERRY VAN DE WYNGAERT



*Vue du site du projet « Fondation Beit Hahaïm »,
Christophe Gourcier, Tétouan, Maroc.*



Académie d'Architecture

PRIX DES JEUNES ARCHITECTES

Palmarès 2018



Prix de la Mutuelle
des Architectes Français

DARIA ARDANT

Prix Robert Camelot
du meilleur projet de fin d'études

CHRISTOPHE GOURDIER

Prix François Meyer-Lévy

LISE KOENIG

Prix d'urbanisme Tony Garnier

NATALIA IZARET-TIMANTSEVA

Prix des Jeunes Architectes

DARIA ARDANT

Prix de la Mutuelle
des Architectes Français

Ce projet fait suite à une recherche menée sur des briques en terre crue compactée autobloquantes, dites « BTC ostéomorphes ». Leur forme complexe permet, dans les régions à fort risque sismique, de bloquer les vibrations sur trois axes. Cette recherche suit deux objectifs : celui de dresser un état de l'art de construire en terre crue en zone sismique et celui de quantifier à travers différents essais scientifiques la pertinence d'utilisation de cette brique.

Le projet de Daria Ardant se développe à travers la réalisation d'habitats post-sinistre, liant innovation et savoir-faire contextualisés, en traitant trois exemples aux caractères différenciés (climat, populations, pratiques culturelles) : en Inde, face à un habitat spontané insalubre, en Turquie, dans un camp de réfugiés politiques, et en Italie, suite à une reconstruction post-séisme. Les stratégies d'intervention varient en fonction des situations rencontrées, prenant en compte les capacités d'intervention des populations et leurs connaissances.

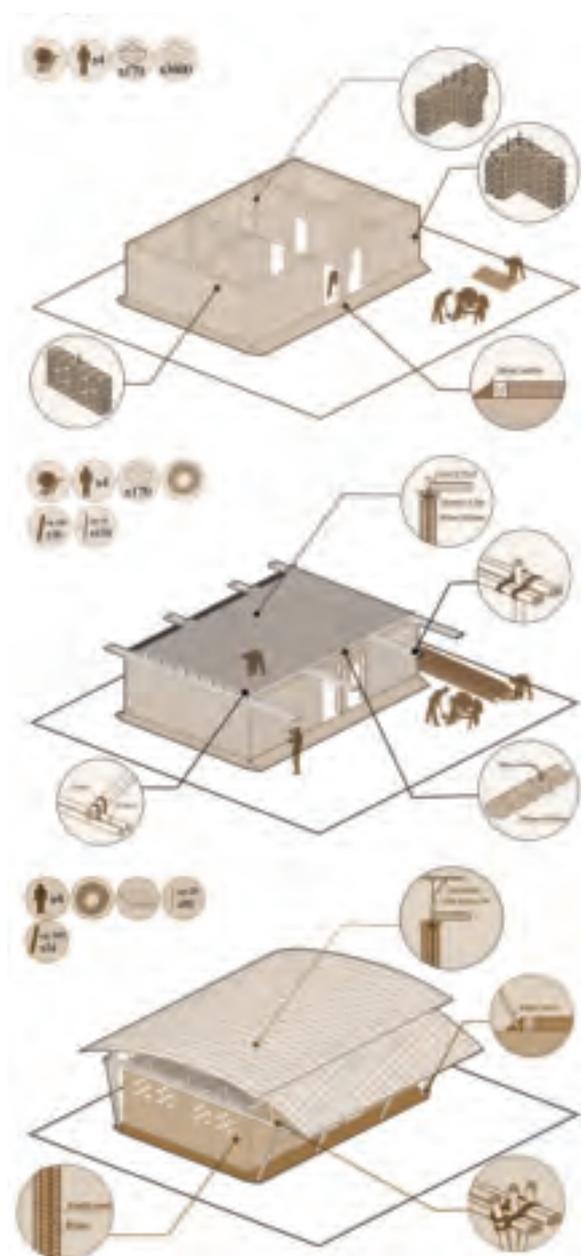
Le jury a souligné l'intérêt de la recherche face à un enjeu mondial, celui d'abriter des populations fragilisées, la démarche d'innovation structurelle à partir d'un matériau de base (la terre crue), et la création de la BTC pour des usages toujours contextualisés, avec l'implication des habitants. Le jury a apprécié le travail remarquable mené par l'étudiante au niveau de la recherche, des exemples retenus dans sa démonstration et de la présentation orale, mais aussi de la richesse des documents produits et de la qualité des maquettes. Enfin, à travers sa démarche, Daria Ardant soulève une question essentielle, celle du rôle de l'architecte, « dont le rôle premier s'efface ici dans un réseau plus grand d'acteurs ».

À l'unanimité, le jury décerne à Daria Ardant le Prix de la Mutuelle des Architectes Français.

NICOLE ROUX-LOUPIAC

OSTÉOBRIQUE : ENTRE HIGH-TECH ET LOW-TECH POUR DES HABITATS EN TERRE CRUE EN ZONES SISMQUES

Daria Ardant
ENSA Paris Malaquais
PFE mention Recherche



Prix des Jeunes Architectes

CHRISTOPHE GOURDIER

Prix Robert Camelot
du meilleur projet de fin d'études



LA FONDATION BEIT HAHAIÏM À TÉTOUAN, MAROC

Christophe Gourdier
ENSA Paris Belleville

Ce projet fut conçu dans le cadre du PFE « Architecture et Méditerranée », à Tétouan, une ville marocaine datant de la fin du XV^e siècle, formée à partir d'une médina, puis de la ville coloniale espagnole, de la ville moderne, et enfin de la ville informelle contemporaine. La Fondation Beit Hahaïm, imaginée par Christophe Gourdier, a l'ambition de « *porter un message de tolérance et de respect vis-à-vis de la diversité culturelle et religieuse* ». La Fondation permet de valoriser le patrimoine architectural que constituent les cimetières juif et musulman, témoins de la création de Tétouan en 1492, et peut donner aux habitants un regard nouveau sur l'histoire de leur ville.

En position de belvédère, le site se trouve à proximité du cimetière musulman et possède une vraie richesse archéologique. Le projet s'installe dans des volumes simples – quatre pavillons en lien avec le paysage alentour. Ces « *maisons de la vie* » offrent

un parcours public, un parcours généalogique et un parcours pédagogique. Le choix de la pierre entre en résonance avec la matérialité des tombes.

Le jury note l'intérêt du programme, en phase avec la volonté de la ville de candidater pour classer auprès de l'UNESCO ce patrimoine fondateur et pourtant oublié. Le jury souligne la force symbolique du programme et l'architecture qui en résulte : de très beaux volumes, la sobriété générale de la construction en pierres de grandes dimensions, la modénature, le bel équilibre de l'ensemble. Enfin, il remarque la situation géographique de la Fondation, qui offre de nouvelles vues sur la ville et en dévoile les qualités.

Le jury décide d'attribuer à Christophe Gourdier le Prix Robert Camelot.

NICOLE ROUX-LOUPIAC



LISE KOENIG

Prix François Meyer-Lévy



LINNAHALL, SEUIL DU LITTORAL DE TALLINN

Lise Koenig
INSA Strasbourg

Construit pour les Jeux Olympiques de Moscou en 1980 et baptisé Palais de la Culture et des Sports Lénine, le Linnahall accueillait une salle polyvalente de 4 600 places, une patinoire, une esplanade sur le toit et un port. Aujourd'hui, ce bâtiment de 500 mètres de long fait figure de géant de béton abandonné sur la mer Baltique. Il concentre les problématiques liées au patrimoine, au paysage et à la mémoire de la ville de Tallinn. Lieu de promenade, de contemplation et de rencontre, c'est aussi « *un lien entre la ville et la mer* ».

Le programme proposé par Lise Koenig s'articule ainsi autour du concept de seuil. Le Linnahall devient « *un espace public d'entre-deux, d'interface entre la ville et un paysage naturel, celui de l'anse maritime que sera la grande plage de Tallinn* ». Une fois sa monumentalité architecturale réhabilitée, intégrant des terrasses donnant sur la mer et un dispositif urbain qui entre dans l'édifice au niveau du sol, le Linnahall incarnera un espace public multicouches comprenant une agora, un marché public et une vaste piscine ouverte sur la mer.

Le jury a manifesté une grande curiosité pour ce bâtiment et son gigantisme, témoin de l'histoire et du pouvoir soviétique. Il a salué le courage de Lise Koenig d'avoir su l'affronter. Son mémoire, nourri de sa rencontre avec l'architecte estonien Raine Karp, concepteur du Linnahall, est très intéressant. Le programme bâti par itération à partir de divers scénarios, l'intégration d'enjeux aussi forts que le paysage, la valeur d'usage des espaces publics, l'échelle du bâtiment et la recherche de réversibilité dans les propositions, mais aussi les liens tissés avec la ville et le littoral, en font un projet plein d'intérêt.

Pour toutes ces raisons, le jury attribue le Prix François Meyer-Lévy à Lise Koenig.

NICOLE ROUX-LOUPIAC



Prix des Jeunes Architectes

NATALIA IZARET-TIMANTSEVA

Prix d'urbanisme Tony Garnier

Le projet lauréat du Prix d'urbanisme et d'architecture de la ville Tony Garnier propose un ensemble d'orientations d'aménagement pour une meilleure cohabitation entre les nombreux touristes à accueillir et la préservation de la vie des habitants du quartier. L'étude très documentée est fondée sur un inventaire détaillé des atouts, des capacités foncières, des contraintes topographiques et spatiales et des itinéraires actuels à travers un patrimoine paysager fragile et peu valorisé.

La modernisation de l'information touristique, de la gestion des flux et des parcours des visiteurs, ainsi que de l'hébergement, fait l'objet de dispositions complémentaires du Plan Local d'Urbanisme de ce secteur protégé. Elles sont matérialisées et illustrées par une intervention opérationnelle locale sur le versant nord-est du relief et en direction du chevet du Sacré Cœur, créant de nouveaux équipements incitatifs autour d'une percée d'accès nouveaux, inducteurs de revitalisation. Plusieurs autres interventions publiques et éducatives, à partir du réseau de transports collectifs et vers les secteurs les plus délaissés, permettent de vérifier l'impact de la première opération sur la requalification du tissu urbain.

À la fois recherche théorisante sur la grande question du développement des pratiques touristiques urbaines et projet d'application à l'échelle d'une grande collectivité, cette proposition réévalue la mixité fonctionnelle de l'explosion de l'appropriation par les loisirs de masse, et l'intimité des habitants dans leur vie quotidienne.

Cette contribution, stratégique et prospective, a été jugée pertinente et réaliste pour ce territoire emblématique d'une part, et en accord avec les objectifs de la Fondation Tony Garnier d'autre part.

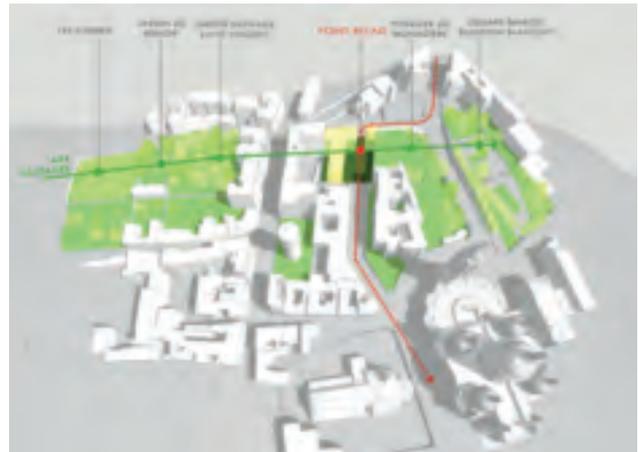
MISE EN VALEUR TOURISTIQUE ET PATRIMONIALE DE MONTMARTRE

Natalia Izaret-Timantseva

Urbaniste DIUP

Architecte diplômée de l'ENSA Paris La Villette

Docteur en Architecture de l'Institut d'Architecture de Moscou



BERTRAND DE TOURTIER

Académie d'Architecture

REMERCIEMENTS



Les Vice-présidents de l'Académie d'Architecture Bertrand Lemoine et Martin Robain remercient les membres de la Commission des Prix et Récompenses ainsi que les différents rapporteurs pour leur engagement et la richesse de leurs contributions :

Bertrand Dubus, Président de la Commission des Prix et Récompenses,
Nicole Roux-Loupiac, Présidente du jury des Prix des meilleurs projets de fin d'études,
Bertrand de Tourtier, Président du jury Tony Garnier,
Joanna Fourquier, Rapporteur général des Prix Jeunes Architectes,
Christiane Schmuckle-Mollard, Rapporteur général des Prix du Bâtiment

Et les autres membres de la Commission :
Rémy Butler, Sylvie Clavel, Marc Daufresne, Florence Lipsky, Jean-Pierre Péneau,
Jacques Pajot, Jean-Paul Philippon, Paul Quintrand, Adeline Rispal, Richard Scoffier
et Thierry Van de Wyngaert.

Merci à la MAF et à son président Jean-Claude Martinez pour leur aide et leur soutien au Prix de la Mutuelle des Architectes Français.

Et merci à Denis Dessus et au Conseil national de l'Ordre des architectes pour leur indéfectible bienveillance.

Crédits : 2° de couverture, page 2 © Priska Schmückle von Minckwitz – page 4 © Serge Demailly – page 6 © Clément Falize – page 7 © Serge Demailly / Atelier Marc Barani – pages 8-9 © RSI Studio / Atelier Marc Barani – page 11 © Vincent Fillon – page 12 © Michiel De Cleene – page 13 © Yohan Zerdoun – page 14 © Maxime Delvaux – page 15 © Thierry Lewenberg-Sturm – page 16 © Parenthèse © Infolio © DR – page 17 © Daniel Pontoreau – page 18 © Hazan – page 19 © Parenthèse © éditions SciencesPo – page 20 © Routledge – page 21 © Cité de l'architecture & du patrimoine – page 22 © Cemal Emden – pages 23, 24 © DR – page 25 © Nicolas Borel – page 26 © Tectoniques – page 27 © GBAU – page 28 © Serge Demailly / Atelier Novembre – pages 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37 © DR – page 35 © Georges Sebastiao / Socoba – pages 38, 39 © Takushi Shimmura – page 40 © DR – page 41 © DR © AS Architecture Studio – pages 42, 43 © DR – page 44 © Service Communication Vinci Construction – page 45 © Fabienne Bulle architecte – page 46 © Christophe Gourdiere – page 48 © Daria Ardant – page 49 © Christophe Gourdiere – page 50 © Lise Koenig – page 51 © Natalia Izaret-Timantseva.

Livret conçu et imprimé par Archipress & Associés.
Direction artistique et mise en page : Laurence Ravoux.



Académie d'Architecture

Les Grandes Médailles d'or décernées par l'Académie d'Architecture
Gold Medals given by the French Academy of Architecture

2018	1993
<i>Marc Barani</i>	<i>Sverre Fehn</i>
2017	1992
<i>Bjarke Ingels</i>	<i>Günter Behnisch</i>
2016	1991
<i>Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal</i>	<i>Norman Foster</i>
2015	1990
<i>Rafael Aranda, Carme Pigem, Ramon Vilalta</i>	<i>Ralf Erskin</i>
<i>RCR Arquitectes</i>	1989
2014	<i>Tadao Ando</i>
<i>Bijoy Jain</i>	1988
2013	<i>Balkrishna Vitaldas Doshi</i>
<i>Rudy Ricciotti</i>	1987
2012	<i>Bernard Zehrfuss et Luis Barragán</i>
<i>Henri Ciriani</i>	1986
2011	<i>Kishō Kurokawa</i>
<i>Wang Shu</i>	1985
2010	<i>Michel Andrault et Pierre Parat</i>
<i>Dominique Perrault</i>	1984
2009	<i>Arthur Erickson</i>
<i>Alvaro Siza Vieira</i>	1983
2008	<i>Gottfried Böhm</i>
<i>Jacques Herzog et Pierre de Meuron</i>	1982
2007	<i>L. Costa, O. Niemeyer et R. Burle-Marx</i>
<i>Kristian Gullichsen</i>	1981
2006	<i>Ioeh Ming Pei</i>
<i>Kazuyo Sejima</i>	1980
2005	<i>H. et K. Siren</i>
<i>Axel Schultes</i>	1978
2004	<i>Pedro Ramírez Vázquez</i>
<i>Shigeru Ban</i>	1977
2003	<i>Kevin Roche</i>
<i>Santiago Calatrava</i>	1976
2002	<i>Marcel Breuer</i>
<i>Roger Diener</i>	1975
2001	<i>Josep-Lluís Sert</i>
<i>Steven Holl</i>	1974
2000	<i>Sir Basil Spence</i>
<i>Gonçalo Byrne</i>	1973
1999	<i>Kenzo Tange</i>
<i>Jean Nouvel</i>	1972
1998	<i>Alvar Aalto</i>
<i>Thomas Herzog</i>	1971
1997	<i>Pier Luigi Nervi</i>
<i>Imre Makovecz</i>	1970
1996	<i>Arne Jacobsen</i>
<i>Rafael Moneo</i>	1968
1995	<i>Gio Ponti</i>
<i>Jørn Utzon</i>	1966
1994	<i>Willem Marinus Dudok</i>
<i>Henri Gaudin</i>	

Académie d'Architecture

9 place des Vosges 75004 Paris
contact@academie-architecture.fr
www.academie-architecture.fr

une édition

'A'A'